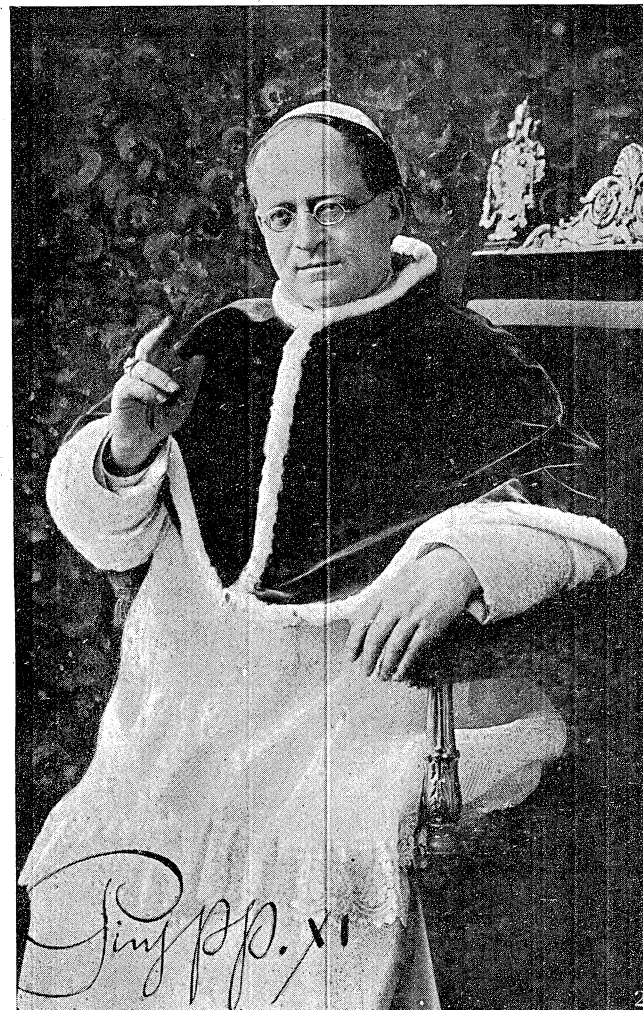
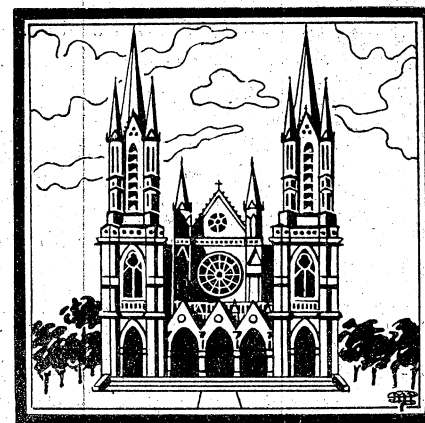


50761



FÊTE
du COURONNEMENT
— de —
Notre-Dame de Pontmain



287.
626
FÊT

24 Juillet 1934



Permis d'imprimer :
Laval, le 25 septembre 1934.

L. BOSSUET,
Vicaire général.

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015



Couronnement de Notre-Dame de Pontmain

Ce qui a précédé le Couronnement

Pourquoi a-t-on attendu soixante-trois ans à demander les honneurs du Couronnement pour Notre-Dame de Pontmain, la Libératrice de la France en 1871 ?

Le diocèse de Laval, le premier érigé par Pie IX après la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, en 1855, et voué à la Très Sainte Vierge en l'honneur de ce mystère, a été éprouvé très durement par la disparition rapide de ses premiers évêques.

Après l'Apparition, Mgr Wicart, premier évêque et fondateur du diocèse, ordonna une minutieuse enquête qui dura une année entière. Le vénérable prélat rendit son jugement, le soumettant très humblement au Saint-Siège, sur la véracité de cet événement prodigieux. Il eut la consolation de bénir, le 17 juin 1873, la première pierre de l'église qui devait être élevée comme mémorial de cette protection marquée de la Très Sainte Vierge pour notre pays.

Après la mort de M. Guérin, le curé de l'Apparition, il fit appel aux Pères Oblats de Marie-Immaculée pour desservir le pèlerinage qui commençait à prendre corps.

En 1876, en raison de son grand âge, Mgr Wicart résignait ses fonctions épiscopales.

Mgr le Hardy du Marais lui succéda. Il prit à cœur la dévotion à Notre-Dame de Pontmain et il travailla de



toute son âme à la développer largement. Ce pieux prélat bénit le chœur et le transept de la nouvelle construction en 1877, consacra l'autel Saint-Joseph en présence de Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, l'autel du Sacré-Cœur en présence de S. Em. le cardinal de Falloux, en 1878, et inaugura le maître-autel en 1880.

Notre deuxième évêque obtint de Rome plusieurs faveurs spirituelles : concession d'indulgences très précieuses ; érection de l'archiconfrérie de Notre-Dame de l'Espérance, dont le titre, vingt ans plus tard (22 décembre 1897) fut changé par Léon XIII en celui de Notre-Dame de la Prière ; et la célébration, pour le 17 janvier de chaque année, de la messe de l'Immaculée-Conception. Ce généreux élan fut arrêté par la maladie qui, pendant six années, ne cessa de tenailler le pieux évêque, Mgr le Hardy du Marais, qui succomba en 1886, après dix ans d'épiscopat.

Après une longue vacance, Mgr Maréchal, troisième évêque, ne fit qu'une courte apparition de quarante-huit jours dans sa ville épiscopale.

Plusieurs mois après, Laval reçut avec joie et fierté Mgr Bougaud, qui arrivait d'Orléans. Le savant évêque, ayant pris connaissance du fait de Pontmain, en fut émerveillé. Dans sa piété pour la Très Sainte Vierge, il résolut de hâter la consécration de l'église du pèlerinage qu'il regardait à juste titre comme le joyau de son nouveau diocèse. Hélas ! huit mois après la prise de possession de son siège, Mgr Bougaud succombait prématurément.

Le diocèse de Coutances nous envoya Mgr Cléret, ancien aumônier de marine et archiprêtre de Saint-Lô. A lui, nous devons les deux magnifiques tours de granit qui décorent la façade de l'église ; ce fut pour lui un



bonheur d'en bénir la première pierre et d'ouvrir la souscription pour l'acquisition des trente-deux cloches qui devaient les meubler. A lui aussi, nous devons les allées qui entourent la basilique et les pelouses qui l'avoisinent.

Mgr Cléret n'occupa le siège de Laval que pendant cinq années.

Après plus d'une année et demie de vacance, arriva le cinquième évêque.

A lui fut réservée la bénédiction des cloches et du carillon dus à l'initiative et à l'activité du R. P. Rey, supérieur du pèlerinage, le 11 octobre 1896. L'autel dédié à saint Pierre fut érigé en 1899. En 1900, le 15 octobre, eut lieu la consécration de l'église du pèlerinage. Mgr de Laval marqua des onctions saintes l'église et le maître-autel, et NN. SS. Meunier, évêque d'Evreux, et Leroy, évêque d'Alinda, consacrèrent l'autel du Rosaire et celui de Saint-Pierre. Le soir de cette journée de fête, fut érigée sur les pelouses la Croix de Jérusalem, apportée des Lieux Saints par le chanoine Potard. La magnifique chaire adossée au pilier du chœur (côté de l'épître), vrai chef-d'œuvre d'architecture et de sculpture, travail très remarqué de la maison André, d'Angers, fut installée vers la fin de cette année 1900. La statue de marbre qui vient de recevoir les honneurs du Couronnement, œuvre superbe du sculpteur Vallet, de Nantes, reçut la bénédiction de l'Eglise avec le Trône qui l'abrite et qui est fixé au pilier du chœur (côté de l'évangile), le 17 janvier 1904, trente-troisième anniversaire de l'Apparition. Le soir, après les vêpres, Monseigneur l'Evêque de Laval bénit la *Piéta*, groupe de marbre qui surmonte l'autel des Morts.

Mais l'orage grondait sur l'Eglise de France, les



horizons étaient fortement chargés et la foudre s'abattit très lourdement sur notre cher diocèse. Les RR. PP. Oblats durent, emportant les regrets unanimes, quitter le pèlerinage pour lequel ils avaient tant travaillé, et la direction en fut confiée aux prêtres du diocèse.

* *

L'arc-en-ciel prometteur de paix apparut enfin, mais pour éclairer les désastres et les ruines causés par la persécution. Enfin Rome nous avait envoyé un pasteur et un père ; nous étions consolés et fortifiés. « Nous envoyons à Laval *il santo* », avait dit Pie X en choisissant notre évêque parmi les 14 consacrés du 25 février 1906. Aussi ce fut avec des transports de joie et le cœur plein d'espérance que le diocèse de Laval accueillit triomphalement son sixième évêque.

Mgr Grellier connaissait Notre-Dame de Pontmain. Dans son Anjou, il avait appris à l'aimer et à la prier. L'une de ses premières visites fut pour Elle ; depuis vingt-huit ans qu'il conduit notre barque diocésaine, ses pèlerinages aux pieds de la Vierge à laquelle il a confié son épiscopat ne se comptent plus et il est peu d'années où il n'ait suscité quelques fêtes ou fait exécuter quelque travail pour sa gloire.

En 1922, il lance un vibrant appel à ses diocésains afin d'entreprendre de très importants travaux : réfection des charpentes des bas-côtés, consolidation extérieure et intérieure des immenses fenêtres, travail gigantesque du redressement de l'une des tours. Vingt et une listes de souscriptions apportent les ressources nécessaires pour accomplir cette grande œuvre qui s'échelonne de 1922 à 1927.

En 1923, Monseigneur, à la grande joie du clergé,



obtient du Saint-Siège l'Office et la Messe propres de Notre-Dame de Pontmain.

En 1927, ont lieu l'inauguration de la Tribune, l'érection et la consécration de l'autel Saint-Julien.

En 1928, bénédiction de la Rosace et de la salle Saint-Joseph.

En 1931, inauguration de la grille de la Grange de l'Apparition et bénédiction des Orgues.

En 1934, c'est au tour de la galerie intérieure de la Basilique et du nouvel autel de Saint-François-d'Assise de recevoir la bénédiction de l'Eglise.

Ajoutons à tous ces travaux matériels, les solennités et les fêtes qui ont été suscitées par notre évêque pour attirer vers la Vierge aux étoiles des multitudes de pèlerins, à la tête desquels nous avons compté de nombreux prélats, abbés, évêques, cardinaux, et, dans ces dernières années, le Nonce du Souverain Pontife, S. Ex. Mgr Maglione : fête de la proclamation de la Basilique, triduum de la B. Jeanne d'Arc, avec érection de la statue du parc, consécration de l'autel Sainte-Anne, fêtes du quarantenaire de l'Apparition, fêtes Constantinienes, vœu de guerre décennal, cinquantenaire de l'Apparition, prélature du Supérieur, soixantenaire de l'Apparition, pèlerinages d'Enfants de chœur, de Croisés et tout dernièrement, le 28 juin 1934, consécration des Croisés de France à Notre-Dame de Pontmain, leur reine et leur patronne.

Ne peut-on pas vraiment, pour caractériser l'épiscopat de Mgr Grellier sous le rapport marial, se servir de l'expression de Pie XI parlant de la rapidité surprenante des honneurs rendus à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Il a été un ouragan de gloire envers Notre-Dame de Pontmain. »



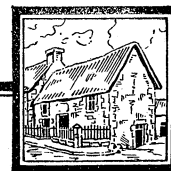
Ce que fut le Couronnement

Tout était donc à point pour solliciter de Rome la faveur du Couronnement. Ces années de retard avaient permis de parer et d'embellir le palais de la Reine qui allait recevoir de l'Eglise cette suprême marque d'honneur. La Bonne Mère voulut même, quelques jours avant son triomphe, nous donner une marque de sa délicate bonté en permettant que la direction de son pèlerinage sortît d'une pénible et douloureuse impasse en obtenant enfin que la maison dite du Sacristain rede-vint à son état primitif et fût remise de ce fait entre les mains de l'Association diocésaine. Donc plus de nuage à l'horizon : la joie était complète.

S. Ex. Mgr l'Evêque accueillit avec un réel bonheur la supplique qui lui fut présentée par les Chapelains de la Basilique et il en autorisa avec empressement l'envoi au Révérendissime Chapitre de Saint-Pierre, au Vatican.

Cette nouvelle, non officielle encore, qui cependant avait percé dans nos populations si ferventes envers N.-D. de Pontmain, fut accueillie avec émotion et allégresse ; elle produisit un véritable élan d'enthousiasme et permit d'augurer que les fêtes futures revêtiraient un éclat extraordinaire susceptible d'élargir encore la dévotion envers la Vierge au Crucifix sanglant, dont l'apparition véritablement nationale est malheureusement trop restée dans l'ombre.

Voici le texte de ces documents, ainsi que celui de la Réponse de S. Em. le cardinal Pacelli.



SUPPLIQUE

adressée à S. Em. le Cardinal PACELLI
Archiprêtre de la Basilique Patriarcale de Saint-Pierre
et au Vénéralable Chapitre

Eminentissime Prince,
Excellences Révérendissimes,

Le Supérieur et les Chapelains de la Basilique de Pontmain, au diocèse de Laval, ont l'honneur de vous exposer que dans le bourg de Pontmain, — à la suite d'une apparition de la Très Sainte Vierge qui y eut lieu le soir du 17 janvier 1871 et qui, après mûre enquête, fut dûment et expressément reconnue comme vraie et surnaturelle le 2 février 1872 par Mgr Casimir Wicart, alors évêque de Laval, — on a construit, pour perpétuer la mémoire de ce prodige, une grande et très belle église, et que là, dans un gracieux édicule adossé à l'un des angles de l'entrée du chœur, du côté de l'évangile, se dresse une statue de marbre, représentant la Bienheureuse Vierge Marie, telle qu'elle s'est montrée dans une des phases de son apparition, le jour susdit.

A Pontmain, depuis ce jour, le culte de Notre-Dame est toujours allé croissant, et, malgré les difficultés de l'accès, les pèlerins, dont on évalue le nombre de quarante mille à cinquante mille par an — nombre considérablement dépassé certaines années, — viennent sans cesse, soit isolément, soit par groupes plus ou moins compacts, La prier dans son sanctuaire, et beaucoup y reçoivent la sainte Communion. Ils sont parfois amenés ici par leurs Evêques, et même quelques-unes des grandes solennités religieuses y ont été présidées par d'Eminentissimes Cardinaux.

Mille trente cinq plaques de marbre, placées en *ex-voto* dans ce sanctuaire, attestent la reconnaissance des pèlerins pour l'obtention de faveurs spirituelles et temporelles, et les archives du pèlerinage conservent le témoignage de guérisons prodigieuses attribuées à l'intercession de Notre-Dame de Pontmain.



Le 20 février 1903, le Pape Pie X, de sainte mémoire, éleva à la dignité de Basilique mineure l'église de Notre-Dame de Pontmain. Afin de satisfaire la piété du clergé et des fidèles, Notre Saint-Père le Pape Pie XI, glorieusement régnant, a daigné, en 1922, sur la demande de S. Ex. Rme Mgr Eugène-Jacques Grellier, évêque de Laval, concéder au diocèse de Laval la célébration liturgique d'une fête annuelle, avec office et messe propres, pour commémorer l'apparition de Notre-Dame de Pontmain, et, depuis, la Sacrée Congrégation des Rites a étendu à sept autres diocèses de France la concession de cette même fête.

Désireux de donner une nouvelle marque de leur filiale dévotion envers la Très Sainte Vierge, et se faisant aussi les interprètes d'un vœu souvent exprimé par les pèlerins, lesdits Supérieur et Chapelains de la Basilique de Pontmain supplient humblement le Révérendissime Chapitre de Saint-Pierre au Vatican de vouloir bien accorder l'autorisation de couronner d'un diadème d'or, en son nom, la statue de la Bienheureuse Vierge Marie qui, sous le vocable de Notre-Dame de Pontmain, est vénérée dans la Basilique susmentionnée.

Pontmain, le 28 avril 1933.

Lieu Signé : And. ROULLEAUX, Prêlat de la Maison de Sa
du sceau. Sainteté, supérieur des Chapelains, H. AUGUSTE, G. LE
GUÉRINEL, J. GUESNET, M. CELLIER, chapelains.

En présentant mes très humbles hommages à l'Eminentissime Prince et à leurs Excellences Révérendissimes membres du Chapitre de Saint-Pierre au Vatican, je me fais un devoir d'attester que la supplique ci dessus, avec les faits qu'elle contient, est authentique et parfaitement sincère et vraie.

Laval, le 1^{er} mai 1933.

Sceau. Signé : EUGÈNE-J. GRELLIER, év. de Laval.

Et j'ajoute avec empressement que j'ai autorisé l'envoi de la dite supplique au Révérendissime Chapitre de Saint Pierre au Vatican, en la forme dont elle est revêtue, par M. le Supérieur et MM. les Chapelains de la Basilique de Pontmain. J'y joins ma propre prière, appuyée des mêmes motifs et aussi de cette consi-



dération que le diadème désiré pour orner la tête de la statue de la Très Sainte Vierge, conforme d'ailleurs aux règles liturgiques, reproduira aussi exactement que possible l'ornement que décrivait les Voyants sur la tête de l'Apparition.

Laval, 1^{er} mai 1933.

Sceau. Signé : EUGÈNE-J. GRELLIER, év. de Laval.

RÉPONSE

de S. Ém. le Cardinal Eugène PACELLI

Cardinal-prêtre de la Sainte Église Romaine du titre de SS. Jean et Paul, archiprêtre de la Basilique patriarcale de Saint-Pierre à Rome, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Basilique de Saint-Pierre.

Ainsi que le Chapitre et les Chanoines.

A l'Excellentissime et Révérendissime Seigneur,
Eugène-Jacques GRELLIER, évêque de Laval

Salut dans le Seigneur,

Notre Chapitre, auquel reviennent le privilège et l'honneur de couronner les saintes Images de la Vierge rendues célèbres par leurs miracles, a été dernièrement informé par l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur André Roulleaux, Prêlat Romain et Supérieur de la basilique de Notre-Dame de Pontmain, située en votre diocèse, qu'en cette Basilique était vénérée une précieuse et insigne statue de Notre-Dame, aux pieds de laquelle se rassemblent de nombreux groupes de pèlerins, surtout des régions voisines, soit pour implorer le secours de cette Bienheureuse Vierge, Mère de l'Espérance, soit pour lui rendre grâces des bienfaits reçus.

C'est pourquoi, inspiré par sa profonde piété envers la Très Sainte Mère de Dieu, ce Prêlat nous a instamment demandé que, par notre autorité et en notre nom, l'auguste statue soit ornée de cette couronne d'or que notre Chapitre a coutume de conférer aux images miraculeuses de la Mère de Dieu. A cette requête étaient



jointes des pétitions émanant de nombreux Archevêques, Evêques, Abbés et Supérieurs de Congrégations religieuses, du Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Laval, des notables de Pontmain et surtout une lettre de spéciale recommandation de Votre part, Excellentissime et Révérendissime Seigneur.

Nous donc, qu'anime un très grand zèle dès qu'il s'agit d'honorer la Très Sainte Vierge, afin que dans tout l'univers lui soient rendus d'éclatants témoignages de piété. Nous avons de grand cœur décidé de donner satisfaction à ces demandes.

C'est pourquoi, le 16 juillet de cette année, en assemblée capitulaire, après avoir reconnu, d'après documents fournis, que cette vénérable statue présentait tous les caractères requis pour un couronnement solennel, à l'unanimité Nous avons décrété et décrétons que cette vénérable statue de la Bienheureuse Vierge Marie, honorée sous le vocable de Notre-Dame de Pontmain, sera, en notre nom et solennellement, ornée d'une couronne d'or.

Nous vous avons conféré, et Nous vous conférons par les présentes, Excellentissime et Révérendissime Seigneur, la charge de procéder, au jour qui vous conviendra, à ce couronnement, et de subdéléguer, si vous le préférez, cette mission à un autre Evêque.

Donné à Rome, le 23 juillet 1933, en la douzième année du Pontificat de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Jean BRESSAN, secrétaire.

Joseph CASCIOLI, chancelier.

Monseigneur de Laval fit part de cette bonne nouvelle à ses diocésains dans une Lettre pastorale, qui leur fut adressée en date du 15 décembre 1933.



LETTRE PASTORALE

de Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Laval
au Clergé et aux Fidèles de son diocèse
sur les honneurs que nous rendrons en l'année 1934
à Notre-Dame de Pontmain
et le devoir de nous y préparer.

EUGÈNE-JACQUES GRELLIER, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Laval, au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos Très Chers Frères,

La prochaine fête du 17 janvier 1934, anniversaire comme les précédentes de la merveilleuse Apparition de Notre-Dame de Pontmain le 17 janvier 1871, et l'annonce de la grande journée du 24 juillet qui verra le couronnement de la statue de notre Basilique, ce sont des événements qui méritent d'être signalés dans les fastes de notre diocèse et d'exciter assez à l'avance notre zèle pour les préparer. Aussi en faisons-Nous le sujet de notre présente Lettre pastorale, afin de montrer à nos chers diocésains et à tous les amis du culte de Notre-Dame de Pontmain les grâces de choix que leur offriront ces solennités et les moyens de leur assurer un succès des plus complets.

Considérons d'abord, N. T. C. F., que d'année en année, depuis l'événement de 1871, le 17 janvier, nous offrons à la Très Sainte Vierge l'honneur qu'Elle a voulu plus que tous les autres hommages. C'est Elle qui a commandé aux enfants, et par eux à leurs parents et à toute la France, d'écouter son appel à la prière; et encore, à quelle sorte de prière? A la prière jaillie du cœur, persévérante et sans défaillance: « *Mais priez, mes enfants* ». Comme elle écarte la prière où l'on ne fait que des balbutiements des lèvres, où l'on ne pense qu'à des affaires vul-



gaires et mondaines, que l'on écoute au plus tôt, où l'on précipite une oraison commencée ! La Sainte Vierge en son apparition a ordonné de vraies prières, toutes remplies, dirions-Nous, des sentiments du *Pater* et de l'*Ave*, et dirions-Nous encore, jamais délaissées. Voilà l'honneur qu'Elle attend de nous.

Or les pèlerins de Pontmain, dans tous leurs pèlerinages, le lui ont apporté fidèlement. Est-ce exagération de déclarer qu'en ces rendez-vous de chaque année et quelle que soit la saison, hiver ou été, qui nous rassemble, nous avons répondu à la voix, au commandement de la Reine du ciel ? Si des étrangers voulaient voir avec quelle conviction, avec quelle piété profonde nous l'écoutons parler, auraient-ils ailleurs une preuve plus frappante de son empire sur nos âmes ? Quelle gloire elle en recueille ! Ne témoignons-nous pas ainsi que notre pays la reconnaît pour sa Souveraine et l'exalte selon le langage de l'Eglise au-dessus des chœurs des Anges, au sommet des royaumes du ciel ? (1).

Mais n'omettons pas de remarquer que sa visite à Pontmain eut, entre autres motifs, celui de nous aider à lui offrir tout le culte que nous lui devons. Quand à Lourdes elle chargeait sainte Bernadette, encore enfant et peu instruite, de fonder l'œuvre colossale des pèlerinages à la sainte grotte, aux piscines, au sanctuaire qui allait s'élever, ne parlait-elle pas et n'apparaissait-elle pas à l'enfant pour l'armer d'une force irrésistible dans sa mission ? Et de même lorsque, le 17 janvier 1871, la Très Sainte Vierge confiait aux petits enfants de Pontmain le soin de répéter syllabe à syllabe, pour la foule de leurs parents et de leurs compatriotes, les mots du céleste Message écrit dans les airs, n'avait-elle pas dessein d'en faire surgir la Basilique, ses magnifiques décorations, et les pèlerinages enthousiastes qui y célébreraient sa toute-puissance et son ineffable bonté ?

Concluons donc cette partie de notre Lettre par un cri de joie et de reconnaissance : Notre-Dame de Pontmain nous a disposés Elle-même, par un avis direct, à unir nos prières aux siennes et à lui décerner un culte qui augmenterait sa gloire et deviendrait le salut de ses fidèles serviteurs.

Nous venons d'expliquer, N. T. C. F., de quels honneurs se

(1) Office de l'Assomption de la T. S. Vierge.



compose essentiellement le culte de Notre-Dame de Pontmain ; et personne n'ignore le zèle que Mgr Roulleaux déploie à l'entretenir et à l'accroître, aidé de ses Chapelains, sans que jamais ils y ménagent leurs peines. Mais Nous-même avec eux nous aurons à redoubler nos efforts en cette année 1934 puisqu'elle nous imposera le soin de couronner solennellement, en juillet prochain, la belle statue de la basilique.

Sera-ce un hommage de dévotion mariale très important par lui-même ? N'hésitons pas à l'affirmer, N. T. C. F., bien que Nous n'ayons pas dès ce moment à vous décrire en détail les instructions si capables de fortifier votre foi et les cérémonies saintement émouvantes pour votre cœur dont nous bénéficierons en une journée qui sera justement regardée comme historique pour notre diocèse. Au moins sera-t-il aisé de faire comprendre que, parmi les différents honneurs propres à glorifier Marie ici-bas, celui que nous préparons est l'un des plus éclatants.

Faites vous-mêmes ces quelques réflexions : la grâce de ce couronnement nous est accordée après un examen approfondi de la prodigieuse Apparition du 17 janvier 1871 et des faveurs de toute sorte, spirituelles et temporelles, plusieurs dignes d'être appelées miracles, qui en furent la suite et qui n'ont pas cessé : c'est l'insigne et très vénérable Chapitre de la Basilique de Saint-Pierre au Vatican, et à sa tête son Éminentissime Doyen le Cardinal Pacelli, secrétaire d'État de Sa Sainteté Pie XI, qui en ont ainsi jugé. Quand au milieu de milliers de pèlerins, amenés et présidés par d'importants cortèges d'archevêques, d'évêques et de prélats, nous verrons couronner la glorieuse statue, est-ce que nous ne nous sentirons pas mieux en état que jamais de chanter les louanges de Notre-Dame et de lui présenter la vénération, la reconnaissance, les hommages, en un mot, de l'univers catholique tout entier ? Notre voix, nos hymnes, nos acclamations seront l'écho de la voix du Chef de l'Eglise, du Vicaire de Jésus-Christ et de tous les fidèles qui lui sont unis par le lien de la vraie foi.

L'Apparition de Pontmain prendra donc place — et officiellement comme Nous l'avons dit — parmi les plus célèbres des différents siècles. Or ce fait nous découvre aussitôt que de grands

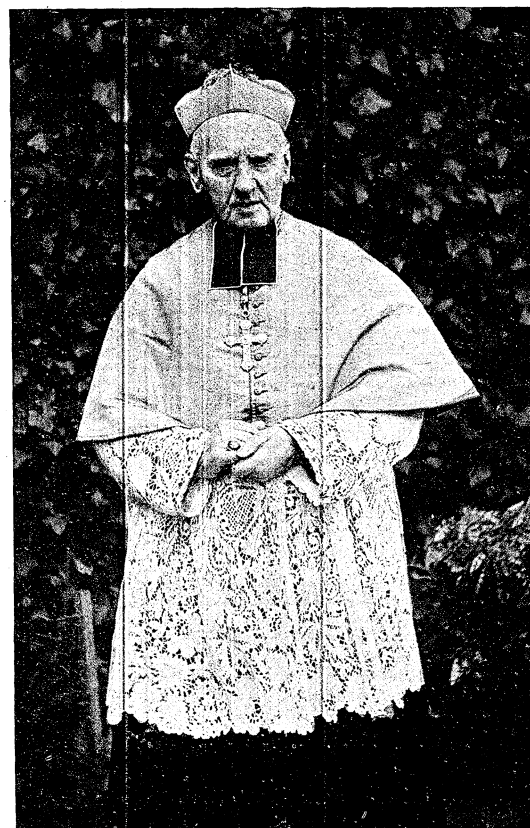


préparatifs doivent précéder les cérémonies et les fêtes dont ils assureront le succès.

Avant de recommander à nos chers diocésains le travail désormais prêt à commencer, encourageons-nous par ces deux considérations : le nouvel ornement magnifique, parure de Notre-Dame de Pontmain, sera le mémorial le plus attrayant des grâces dont la Très Sainte Vierge nous a comblés pendant plus de soixante ans depuis l'Apparition, et l'une des meilleures garanties de notre piété persévérante au cours des temps futurs. Si des peuples décernent à leurs chefs ou à leurs bienfaiteurs des couronnes plus brillantes qu'elles ne le sont pour tous autres personnages, c'est leur manière de proclamer spontanément, avec allégresse, qu'à ces chefs, à ces bienfaiteurs, des milliers de citoyens sont redevables de secours et d'avantages de premier ordre dont ils entendent se souvenir à jamais ; et en attestant ainsi leur reconnaissance, en gravant dans leur mémoire et dans leur cœur les bienfaits dont ils se redisent l'ensemble et le détail, ils donnent à leurs sentiments de gratitude une vie, une ardeur qui ne s'épuise pas. On voit donc aussitôt que, mémorial des joies et des secours des années passées, le même couronnement garantit pour l'avenir que les peuples et les générations successives seront fidèlement et tendrement attachés aux bien aimés auteurs de leur prospérité.

Avons-nous besoin, N. T. C. F., d'observer que ces beaux effets d'honneurs rendus à des princes de la terre aident sans doute à entrevoir les fruits d'un couronnement de la Reine du ciel, mais n'y peuvent être comparés, car glorifier Marie dans l'image qui la représente, c'est remplir les âmes d'une croyance en ses miracles, d'une volonté de l'aimer et de la servir qui surpasse tout autre bonheur ?

Nous devons maintenant, cette noble mission étant la nôtre, nous livrer au travail qu'elle demande et réunir chez nous et chez nos amis les subsides sans lesquels l'œuvre entreprise manquerait des ressources nécessaires et nous ne lui aurions donné que des paroles. Réfléchissons que la couronne serait peu digne de toucher les cœurs si elle n'était parfaite, car elle est destinée à embellir encore et à revêtir d'une splendeur sans égale une statue qui est déjà au rang des chefs-d'œuvre de la sculpture, ou-



SON EXCELLENCE MONSIEUR GRELLIER, EVÊQUE DE LAVAL.
L'évêque de Pontmain.



STATUE DE NOTRE-DAME DE PONTMAIN
*Solennellement couronnée le 24 Juillet 1934
 par Son Éminence le Cardinal Verdier
 Archevêque de Paris.*



vrage d'art principal de notre basilique. En outre, cette couronne devra reproduire, d'aussi près que possible, le diadème dont la céleste Apparition entoura sa tête aux yeux des Voyants. Qui ne comprend que l'artiste assume la charge d'un double effort d'intelligence, d'attention et de piété? Et si l'on ajoute le soin extrêmement délicat des pierres précieuses à choisir et à mettre juste à leur place pour qu'elles produisent tout l'effet désirable, ainsi que les rémunérations à verser pour des ouvriers qui seront des professionnels et des spécialistes ; enfin, si l'on essaie un moment de compter les dépenses qu'entraîne forcément une très grande solennité célébrée au milieu d'une foule telle que Pontmain n'en aura peut-être jamais vue d'égale, avec une magnificence partout digne d'admiration, la conséquence pratique ne se présentera-t-elle pas à tous les esprits, celle d'obtenir de tous les catholiques attachés au culte de Marie la promesse d'apporter de généreuses offrandes à l'œuvre de son couronnement?

Quelle joie Nous aurions d'expliquer utilement une autre pensée qui nous occupa longtemps avant notre entreprise actuelle ! Mais, sans différer, Nous déclarons que cette explication serait aujourd'hui encore hors de propos à cause de nos charges vraiment accablantes depuis plusieurs années. Notre idée était, elle est toujours, d'offrir aux pèlerins de Pontmain, spécialement pour alléger un peu leurs peines dans leur séjour à Pontmain le 17 janvier et autres jours d'hiver, un abri où ils seraient à couvert de la pluie et des rigueurs du froid et protégeraient leurs apprêts des pieuses visites. L'abri sans luxe, mais entretenu propre, consisterait dans une salle ou hall assez grande pour plusieurs centaines de personnes. Il semble évident que ce bâtiment, peu utilisé en été, le serait beaucoup en hiver. Nous ne pourrions songer à le construire qu'à la condition d'y consacrer des dons volontaires fournis en vue de cette destination, qu'il y aurait imprudence à escompter comme tout prochains.

Nous venons, N. T. C. F., d'indiquer à quels frais Nous devons faire face à mesure qu'approchera l'échéance du 24 juillet. Vous ne serez pas surpris qu'à cette indication Nous joignons l'appel le plus pressant à votre générosité. Qu'elle commence à se déployer, sous l'inspiration divine, dès les premiers jours de 1934, et plus largement encore, s'il se peut, à partir du 17 janvier,

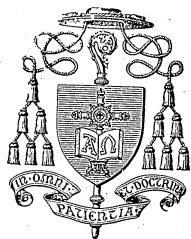


anniversaire de l'Apparition de 1871. Nous supplions le Clergé, les Communautés, les Associations religieuses de prendre la tête de ce grand mouvement ; Nous osons nous promettre que dans les paroisses, dans les Institutions d'enseignement et de charité, parmi les OEuvres de jeunes gens et d'hommes dévoués à l'apostolat, il se trouvera nombre de guides et de représentants des populations, heureux et fiers de leur montrer l'exemple d'une coopération active à la glorification de Notre-Dame de Pontmain.

Qu'un zèle aussi unanime aille jusqu'à émouvoir vivement le cœur de nos chers diocésains ; le succès nous coûtera, il est vrai, quelque effort à tous, mais le sacrifice consenti par chacun des donateurs ne diminuera pas les secours d'aumône implorés par les autres œuvres indispensables du diocèse.

Cette Lettre pastorale vous arrivera, N. T. C. F., dans la période de temps où s'échangent les vœux de nouvelle année. Votre premier Pasteur éprouve une bien douce satisfaction à vous présenter les siens. Il priera de grand cœur à vos intentions en célébrant l'Ordination d'avant Noël et ensuite la fête de Noël et son octave, suppliant Notre-Dame de Pontmain et son adorable Fils, l'Enfant de Bethléem, de vous accorder les célestes grâces les plus désirées de vous et de vos familles au cours de l'année 1934. Nous n'hésitons pas à croire, en effet, que les événements qu'elle nous réserve auront une influence décisive sur les destinées de notre chère France tout entière.

Donné à Laval, le 15 décembre 1933, en la fête Octave de l'Immaculée-Conception, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contresiege du Chancelier de notre Evêché.



† EUGÈNE-JACQUES,
Evêque de Laval.

Par Mandement :

A. LEGUY,
Chanoine, Chancelier de l'Evêché.



De leur côté, les Chapelains envoyèrent aux amis du pèlerinage une Note expliquant les raisons du Couronnement, dont voici les passages principaux :

Les Souverains Pontifes ont accordé au Révérendissime Chapitre de Saint-Pierre au Vatican le privilège de décerner en leur nom la couronne d'or à certaines statues de la Très Sainte Vierge honorées déjà d'un culte spécial par les fidèles, soit en raison de leur antiquité ou des miracles qui leur sont attribués, soit encore par l'affluence des pèlerins qui viennent les vénérer.

Pour Notre-Dame de Pontmain, nous ne pouvions faire état de son antiquité, puisque son apparition ne remonte qu'à soixante-deux ans, mais les treize cents plaques de marbre qui tapissent les murs de la Basilique racontent à leur façon les grâces, les conversions, les prodiges, les miracles qui lui sont attribués, et parlent assez haut pour démontrer la confiance et la piété du peuple chrétien à son endroit.

De plus, depuis le 17 janvier 1871, les pèlerins n'ont cessé d'affluer à ses pieds, pèlerins isolés, groupes de familles, paroisses conduites par leurs pasteurs, communautés, collèges, prélats, évêques, cardinaux et, l'année dernière, Son Excellence le Nonce Apostolique.

Aussi lorsque la supplique hautement recommandée et signée par notre évêque vénéré fut envoyée aux membres de l'épiscopat du Maine, de la Bretagne, de la Normandie et à plusieurs autres évêques et prélats amis de Pontmain, elle rencontra l'accueil le plus chaleureux et le plus empressé. D'autres personnages, religieux et laïques, apposèrent aussi leur signature avec satisfaction.

Muni de si hautes et si précieuses adhésions, notre dossier, préparé avec soin par des mains expertes et dévouées, fut envoyé à la Cité du Vatican.

Dans sa séance en date du 16 juillet 1933, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, le Révérendissime Chapitre de Saint-Pierre, dont le doyen est l'Illustrissime Prince Cardinal Pacelli, secrétaire d'état de Sa Sainteté Pie XI, en ayant soigneusement pris connaissance, accorda à l'unanimité le Couronnement de Notre-Dame de Pontmain. *Deo Gratias !*

Pour respecter la tradition de l'Apparition et pour donner satis-

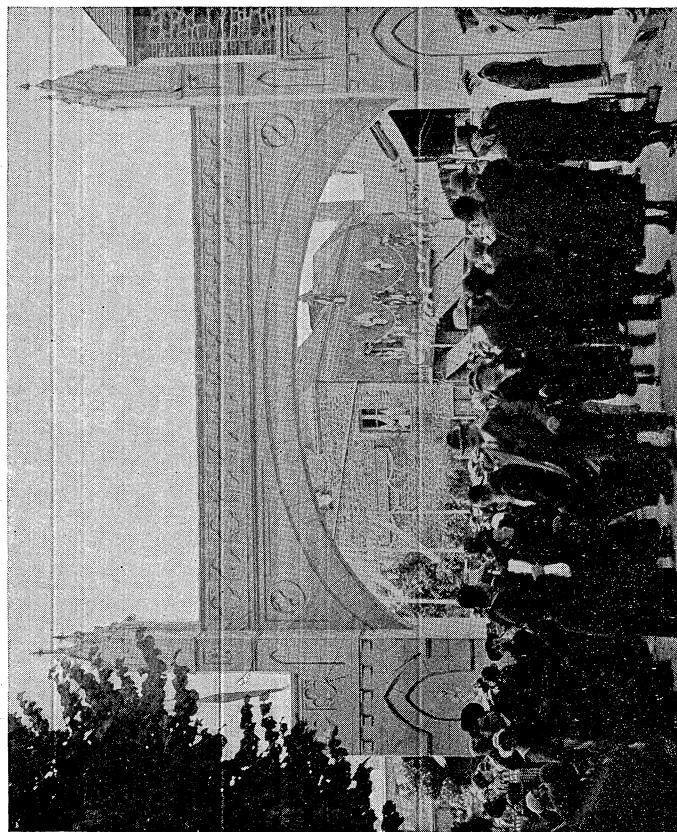


faction complète au désir exprimé par Monseigneur l'Evêque, cette couronne reproduira exactement celle qui a été vue et tant de fois décrite par les Voyants : *Diadème d'or, partagé au milieu par un liseré rouge.*

La couronne sera donc en or; et le liseré qui en fera la richesse, en pierres précieuses rouges, dites rubis — si les souscriptions le permettent — en simple émail rouge, si nous n'atteignons pas la somme voulue.

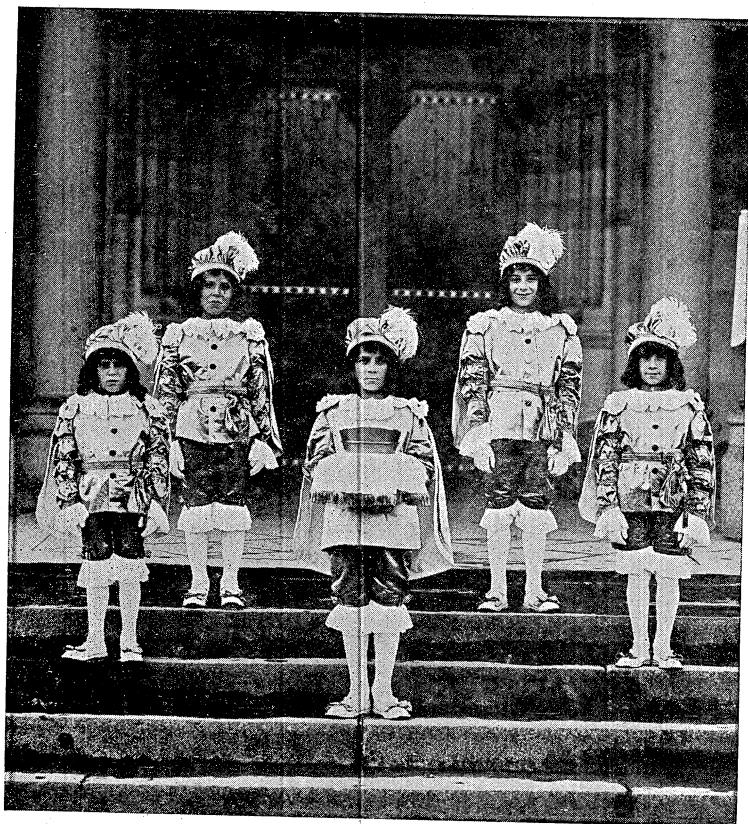
Cette Note se terminait par un appel à participer à l'offrande de la couronne. Une souscription fut donc ouverte. Des diocèses voisins, mais surtout du diocèse de Laval, affluèrent de multiples dons de la part de toutes les classes de la société, du clergé, des communautés religieuses, des riches, des aisés, des pauvres, des très pauvres, dons composés de sommes en argent, de bijoux de toutes sortes, de pierres précieuses, de souvenirs de famille, le tout accompagné de mots du cœur qui dénotaient souvent le sacrifice accompli, mais joyeusement, pour enrichir le diadème de la Vierge tant aimée. La *Semaine religieuse* et les *Annales* enregistrèrent 26 listes, qui ne prirent fin qu'avec la journée du 24 juillet.

Une affiche artistique dessinée par M. Caillère, sortie des ateliers de la maison Dalibard-Bigot, représentant la Vierge du trône, la Basilique, différents motifs décoratifs, parmi lesquels une guirlande d'ajoncs pour rappeler le travail des voyants au soir du 17 janvier, fut envoyée dans toutes les paroisses et les maisons religieuses du diocèse, et, à Pontmain, on prépara activement la grande journée.

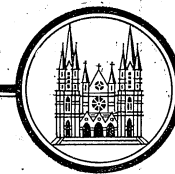


FÊTE DU COURONNEMENT, LE 24 JUILLET 1934.

Un des arcs de triomphe.



Le groupe des petits pages porteurs de la couronne.



Fête du Couronnement le 24 Juillet 1934

Le 9 mai 1860, Mgr Wicart, premier évêque de Laval, délégué par S. S. Pie IX, couronnait solennellement Notre-Dame d'Avénières. Fête splendide, qui laissa aux lavallois des souvenirs qui ne sont pas effacés.

Soixante-quinze ans plus tard, Notre-Dame de Pontmain a reçu le diadème d'or, à son tour. Et, à trois quarts de siècle de distance, le même événement a fait vibrer tous les cœurs mayennais de la même allégresse.

C'est qu'en effet il n'y a guère en France de contrées où la dévotion à la Très Sainte Vierge soit plus répandue que dans notre Mayenne. Le chanoine Couanier de Launay y dénombrait jadis plus de 220 sanctuaires, grands ou petits, anciens ou modernes, élevés en l'honneur de Marie. Par ailleurs, ce qui vaut mieux encore, les solennités mariales y sont, de tradition, l'occasion de manifestations de piété toujours très populaires. Et la grande fête du 24 juillet à Pontmain, dont on va lire le compte rendu, ajoute une page glorieuse au livre d'or de notre jeune diocèse, consacré dès l'origine à l'Immaculée-Conception.

*
* *

Cette journée du 24 juillet 1934 a été le splendide et touchant épilogue des fêtes qui se sont succédées à Pontmain depuis l'apparition du 17 janvier 1871.



Ce jour-là, renouvelant « le geste du Père éternel (1) », un Prince de l'Eglise a déposé un diadème d'or sur le front virginal de Marie. Il ne pouvait faire plus ni mieux, et le diocèse de Laval ne se montrera que plus empressé à témoigner sa filiale dévotion à l'égard de la Vierge aux étoiles.

En revivant par le souvenir ces manifestations successives du culte marial de Pontmain, nous comprendrons mieux qu'elles n'étaient que des étapes fragmentaires, dont le couronnement de Marie devait être la conclusion logique et l'aboutissement.

Ce que furent les fêtes mémorables du couronnement, les lignes qui suivent vont s'efforcer d'en fixer la physionomie par la simple relation des faits.

Le Triduum préparatoire.

L'attente de la journée tant désirée avait été sanctifiée par un triduum, dont les habitants de Pontmain et un certain nombre de pèlerins arrivés à l'avance suivirent pieusement les exercices. Nous devons noter que, le dernier jour, le salut du T. S. Sacrement fut donné par S. Ex. Mgr de la Villerabel, évêque d'Annecy.

La Messe pontificale.

Le mardi 24 juillet, à 9 h. 1/2 exactement, le clergé, qui a revêtu l'habit de chœur au Monastère des RR. Pères Oblats, arrive à la maison des Chapelains ; longue théorie, où sont confondus prêtres du clergé séculier et régulier, doyens et chanoines de plus de quinze diocèses. Cinq cents places leur ont été réservées à l'orée

(1) Paroles de S. E. le cardinal Verdier.



de la nef et dans les transepts de la basilique : elles seront insuffisantes.

On remarque la présence du T. R. P. Labouré, supérieur général des PP. Oblats de Marie-Immaculée.

Le cortège se forme aussitôt. En tête, marche la couronne portée et escortée par cinq gracieux petits pages au riche costume. A la suite du clergé, prennent place trois archevêques (1), quatorze évêques (2), trois Révérendissimes Pères Abbés (3) et dix prélats (4).

Enfin apparaît, tranchant sur le violet des parements épiscopaux et prélatices, la pourpre cardinalice de l'Archevêque de Paris.

La foule, massée sur le parcours, dans une attitude de respect et de piété, s'incline en se signant devant les mains bénissantes de S. E. le cardinal Verdier et de NN. SS. les Archevêques et Evêques.

(1) NN. SS. GAILLARD, métropolitain, archevêque de Tours, BRULEY DES VARANNES, archevêque de Claudiopolis, MIGNEN, archevêque de Rennes.

NN. SS. de Durfort, archevêque de Soteropolis, Suhard, archevêque de Reims, Le Fer de la Motte, évêque de Nantes, Rousseau, évêque du Puy, retenus loin de Pontmain par des obligations diverses, avaient exprimé par lettres ou par dépêches leur union avec les heureux pèlerins.

(2) NN. SS. GRELLIER, évêque de Laval, RUMEAU, évêque d'Angers, DUPARC, évêque de Quimper, GRENTE, évêque du Mans, LOUVARD, évêque de Coutances, DE LA VILLERABEL, évêque d'Annecy, FRITEAU, évêque de Jabruda, SERRAND, évêque de Saint-Brieuc, COSTES, évêque de Telmesse, PASQUET, évêque de Séez, GERLIER, évêque de Tarbes et Lourdes, TRÉHIOU, évêque de Vannes, MESGUEN, évêque de Poitiers, PROVOST, évêque de Macri.

(3) Dom COZIEN, abbé de Solesmes, Dom AUVRAY, abbé de Mondaye, Dom EDMOND, abbé de Port-du-Salut.

(4) NN. SS. MERIO, GRY et CESBRON, protonotaires apostoliques ; SOURDIN, MILLOT, ACCARY, DUFRESNE, LERIDEZ, DUPONT, DE LA SELLE, prélats de la Maison de Sa Sainteté.



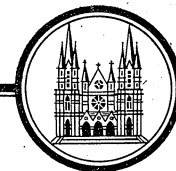
Les rues de l'humble bourgade ont été métamorphosées. Elles forment de gracieuses avenues, décorées aux couleurs de la Vierge, dont la voûte, faite de minuscules flammes, frissonne au souffle de la brise matinale. D'élégants arcs de triomphe les coupent de distance en distance. Aussi loin que peut s'étendre la vue, c'est un miroitement blanc et azur, d'une uniformité voulue et dont le charme n'a d'égal que le symbolisme.

Ce symbolisme, nous l'admirerons aussi tout à l'heure en contemplant les gracieuses et souples étoiles qui, prenant leur envol vers les tours de la basilique, dessinent autour d'elles de capricieux méandres et conduisent le regard vers la monumentale statue de la Vierge placée au sommet de la façade richement décorée, dont les bras étendus accueillent maternellement le flot innombrable des pèlerins qui vient battre les degrés du péristyle.

Tout cet ensemble harmonieux et plein de goût dénote un plan, une direction, et nous savons que le mérite en revient à l'un des chapelains, M. l'abbé Auguste. Tout cela aussi accuse un gros effort, et il est juste d'en remercier M. le curé de Pontmain et son vicaire qui, aidés de leurs paroissiens dont on ne saurait trop louer le zèle, ont employé leur inlassable activité à cette magnifique décoration.

Mais voici que les hauts-parleurs, habilement installés par M. Stéphaney, de Laval, nous apportent l'écho d'une lente et plaintive mélodie : c'est l'*Ave maris stella* du Maine. La foule le chantera sans arrêt, jusqu'à la bénédiction de la couronne.

Grâce au service d'ordre fort bien organisé par M. le capitaine de gendarmerie Donne, de Mayenne, que ses



subordonnés secondent avec beaucoup de méthode et de doigté, grâce au savoir-faire de M. le Commandant Martin, dirigeant les équipes de scouts de Laval et de Fougères, grâce aussi au recueillement des pèlerins, le cortège poursuit régulièrement sa marche triomphale et bientôt il arrive sur le parvis de la basilique.

La place est depuis longtemps envahie par les fidèles. La foule déborde sur le terre-plein des jardins qui l'encadrent et le long des rues qui y donnent accès. Bien que les chaises de la basilique aient été enlevées par Paul, notre dévoué sacristain, on se rend compte qu'un dixième à peine des pèlerins (leur nombre est supérieur à 25.000) pourra y pénétrer. Mais Pontmain est synonyme de prière et de pénitence ; la foule, contrainte de rester sur le parvis, docile aux indications et aux exhortations que lui transmettront les hauts-parleurs, s'unira d'esprit et de cœur aux cérémonies de la messe et du couronnement.

Il est près de 10 heures quand le cortège pénètre à l'intérieur de la basilique, ornée d'une discrète décoration florale.

M. le chanoine Fauchard, titulaire du grand orgue de la cathédrale de Laval, l'accueille, en faisant vibrer le bel instrument dont il a conçu le plan et auquel il a su infuser une âme si merveilleusement sonore (1).

S. Ex. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, qui va officier pontificalement, est déjà rendu au fauteuil ; il a pour prêtre assistant M. le chanoine Thoreton et pour

(1) Voici le programme musical exécuté par notre maestro à la Messe pontificale : **Entrée** : *Prélude*, Mac Master, et *Marche de la 3^e Symphonie*, Widor. — **Offertoire** : *Allegro de la 6^e Symphonie*, Widor. — **Elévation** : *Andante de la 3^e Symphonie*, Widor. — **Sortie** : *Tocata*, De La Tombelle.



diacre et sous-diacre MM. les chanoines Chevreul et Launay.

M. l'abbé Legourd, maître des cérémonies de l'église cathédrale, dirige la fonction liturgique avec une compétence très remarquée.

S. Em. le cardinal Verdier est conduit à son trône. Il revêt la chape et, de suite, procède à la bénédiction de la couronne de la Vierge (1), qui lui est présentée sur un plateau d'argent recouvert d'un voile de satin blanc.

Quand la bénédiction est achevée, une procession s'organise, au chant de l'*O gloriosa virginum*, vers le trône de Notre-Dame de Pontmain. Un clerc franchit les degrés de l'estrade qui donne accès à la statue de la Vierge et dépose la précieuse couronne sur une crédence latérale.

Tous les regards convergent vers elle ; bien des yeux sont embués de larmes.

De son fauteuil mobile, Mgr Roulleaux, lui aussi, lui surtout, la contemple. Une émotion profonde en même

(1) Cette couronne, qui mesure 0 m. 62 de circonférence, est en or mat. Elle est la fidèle reproduction de celle de l'Apparition. Son liseré central (le « petit fil rouge » dont parlaient les voyants) est formé de 129 rubis calibrés, sertis dans un filet d'or bruni.

La difficulté était de la juxtaposer à la couronne de marbre, dont la forme est celle d'une pyramide renversée (La couronne dorée « va en s'agrandissant », dit spontanément Joseph Barbedette, dès qu'il aperçut la céleste apparition). Il a donc fallu y adapter des charnières mobiles, sans cependant interrompre la ligne des rubis ni contrarier l'harmonie de l'ensemble. Ce délicat problème a été parfaitement résolu par l'artiste auquel nous devons la couronne de Notre-Dame de Pontmain, M. Mellerio, joaillier, 9, rue de la Paix, à Paris.

Signalons que les couronnes d'or de Notre-Dame de Lourdes, de Notre-Dame des Miracles, à Rennes, de Notre-Dame de Béhuard et du Marillais, ainsi que la couronne mondiale de Montmartre, sont également son œuvre.



temps qu'une joie indicible ont envahi son âme : son rêve de fils très aimant et d'apôtre de Notre-Dame de Pontmain est devenu une réalité.

M. Dugeot, curé-doyen de Chailland, monte alors en chaire et, de sa voix puissante, donne lecture des Lettres patentes de S. Em. le cardinal Pacelli, archiprêtre de la basilique de Saint-Pierre, à Rome, en vertu desquelles le Chapitre de l'insigne basilique déclare que « la vénérable statue de la Bienheureuse Vierge Marie, honorée sous le vocable de Notre-Dame de Pontmain, sera, en son nom et solennellement, ornée d'une couronne d'or. »

Dès que S. Em. le cardinal Verdier a été reconduit à son trône, la messe pontificale commence. L'exécution des chants a été confiée à la *schola* de l'Abbaye Blanche de Mortain ; elle est parfaite. Quand, délicatement accompagnée à l'harmonium par M. l'abbé Cellier, elle fait entendre les chants propres à la messe de Notre-Dame de Pontmain, son interprétation évoque celle des Bénédictins de Solesmes. La foule, dirigée par MM. Dupré, curé de Hercé, et Ménard, curé de La Selle-Craonnaise, lui répond dans les chants communs, puissamment guidée et soutenue par le grand orgue.

Mais voici que la messe pontificale est terminée, c'est l'heure du Couronnement.

S. Em. le cardinal Verdier quitte son trône et se dirige vers celui de Notre-Dame de Pontmain. Il s'agenouille et entonne le *Regina cæli*. Pendant que l'assistance en poursuit le chant, il gravit les degrés de l'estrade. Quand il est arrivé à la plate-forme, il reçoit la couronne des mains du maître des cérémonies et la fixe au front de la Vierge.

Le geste, sublime dans sa simplicité, de vénération,



de reconnaissance et d'amour à l'égard de la Vierge de Pontmain est accompli !

Alors éclatent des salves et retentissent les sonneries de clairons de la fanfare *Saint-Paul* de Pontmain, dominées par la voix du bourdon, pendant qu'à l'intérieur de la basilique s'élève le chant du *Te Deum*.

Soudain le trône de la Vierge s'illumine. Le doux visage de Marie est auréolé d'une majesté nouvelle : mais le sourire qui l'éclaire n'a rien perdu de sa grâce : il semble plus maternel encore.

« Oh ! qu'elle est belle ! Oh ! qu'elle est belle ! » sommes-nous tentés de dire avec les petits voyants du 17 janvier 1871...

*
**

Le Banquet.

La cérémonie du couronnement est suivie d'un banquet offert, dans une annexe de la salle Saint-Joseph, à près de trois cents invités (1).

A l'heure des tostes, S. E. Mgr Grellier prend le premier la parole. Il donne d'abord lecture d'une adresse qu'il vient d'envoyer au Souverain Pontife. En voici le texte :

Cardinal Verdier, archevêque Paris, entouré Archevêques, Evêques du Maine, Touraine, Anjou, Bretagne, Normandie, Abbés, Prélats, Supérieurs Maisons religieuses, très nombreux clergé, plusieurs mil-

(1) Cette annexe était formée par une tente spacieuse au frais décor, montée en deux jours par l'entreprise Fourmond, de Château-Gontier.

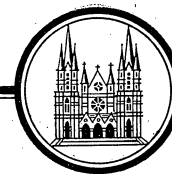
Et puisque nous en sommes à la partie matérielle, ajoutons qu'un remerciement tout spécial est dû à la dévouée cuisinière, dont le talent bénévole sut réaliser toutes les promesses d'un menu heureusement établi.



SON ÉMINENCE LE CARDINAL VERDIER
Archevêque de Paris
aux Fêtes du 24 Juillet 1934, à Pontmain



Après le Couronnement. Le cortège des évêques.



liers de fidèles, très heureux de la Bénédiction apostolique implorée et accordée pour couronnement Notre-Dame de Pontmain, prient ardemment Très Sainte Vierge pour Votre Sainteté et à ses intentions, promettant dévouement et soumission inaltérables.

Pontmain, Mayenne.

EVÊQUE LAVAL.

Sainteté Pie XI, Cité Vatican.

Puis s'adressant à ses hôtes, il s'exprime en ces termes :

Eminence Révérendissime,

Comment pourrais-je présenter tous les remerciements dus à Votre Eminence, à leurs Excellences NN. SS. les Archevêques, Evêques et Prélats, ainsi qu'à tant d'autres personnages des plus respectés de cette magnifique réunion; si mon projet était de détailler toutes les obligations que nous avons à l'égard de chacun d'eux ? Il me sera sans doute permis, non pas de supprimer, mais d'abréger l'expression de ma reconnaissance en considérant qu'ils sont nos insignes bienfaiteurs par les traits de dévotion ardente qu'ils ont montrés bien des fois et qu'ils montrent particulièrement aujourd'hui envers Notre-Dame de Pontmain.

Votre Eminence, très vénéré Monseigneur l'Archevêque de Paris, est la première à ce rang et même au-dessus. Dès que, d'accord avec Mgr Roulleaux et les Chapelains, nous vous demandâmes de couronner la statue sainte et bénite de la Vierge apparue en ce lieu, très vivement, avec grande joie, sans compter votre pèlerinage à Notre-Dame de Liesse, ni vos glorieux voyages dans les capitales du monde les plus influentes au profit des intérêts français, ni vos présidences perpétuellement réclamées pour les manifestations les plus éclatantes du culte catholique et du patriotisme; ni enfin vos soins aux soixante églises que vous édifiez pour votre cher peuple de Paris, vous élevant au-dessus de tant d'extraordinaires fatigues, fécondes en résultats, il est vrai, mais semble-t-il épuisantes, vous êtes accouru à notre appel comme à l'appel de la céleste Vierge, nous apprenant à l'implorer en faveur de notre pays, à la louer, à rendre nos populations éternellement fidèles à ses avertissements. Quel autre merci puis-je dire ? Daigne notre Reine, notre Mère si bonne, bénir vos entreprises apostoliques et soutenir vos forces, puisque c'est Votre Eminence qui a achevé l'Œuvre qu'Elle nous inspira ici en vue d'étendre et de prolonger sans limites les fruits de son Apparition !

Votre Excellence, très vénéré Monseigneur l'Archevêque de Rennes,

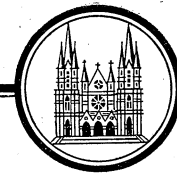


ayant célébré l'auguste sacrifice de la messe et présenté ainsi à côté des dons de l'autel la couronne d'or à la Mère de notre divin Rédempteur, doit recevoir le tribut de nos hommages et de nos profonds mercis après que nous avons salué l'Eminentissime Cardinal. Votre Excellence a même un droit particulier à se juger dans son diocèse à Pontmain ; car de ferventes religieuses de l'une de vos Communautés furent les éducatrices des jeunes enfants que le ciel choisit pour devenir les Voyants de Pontmain ; et vous-même, de très bonne heure, après avoir pris possession du siège de Rennes, vous veniez dans cette Basilique où l'on préparait de loin la solennité d'aujourd'hui, et vous prononciez sur les leçons de l'Apparition une de ces fermes et vivantes instructions qui restent gravées dans les mémoires Permettez-nous d'effleurer ces souvenirs : ils nous rappellent des obligations de reconnaissance à votre égard et des vues de sanctification pour nos âmes que nous garderons toujours avec la grâce de Dieu.

A côté de l'éminent Métropolitain de la province de Bretagne, nous avons le bonheur de voir Votre Excellence, Monseigneur l'Archevêque de Tours, le très aimé Métropolitain de notre propre province. Ce n'est pas, on le sait, la première fois que Votre Excellence a bien voulu honorer Laval et notre diocèse de sa présence en des solennités dont l'une ou l'autre m'intéressaient très personnellement. Mais dans la journée qui nous réunit, nos diocésains et notre clergé seront d'autant plus touchés d'avoir eu vos encouragements pour leur piété que vous avez consenti un effort plus dur en venant jusqu'à Pontmain : vous ouvriez hier la retraite pastorale de Tours, et, ce matin, vous êtes arrivé parmi nous ; puis, selon votre plan de rentrer à la retraite, vous vous retrouverez au milieu de vos prêtres demain, prêt à tous les exercices de cette laborieuse semaine. Nous avons pleine confiance que le clergé de Tours admirera cette générosité, autant que le clergé de Laval et de Pontmain se reconnaît redevable au digne successeur de saint Martin.

Dans ces deux clergés de Tours et de Laval, Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Claudiopolis compte nombre d'amis et il prend part à leurs fêtes religieuses dès qu'il a terminé sa collaboration annuelle aux Evêques chargés de répandre les grâces de la confirmation. Pour le couronnement de la statue de la Très Sainte Vierge dans notre basilique, il s'est hâté de joindre son offrande aux nôtres afin d'alléger nos frais et en même temps d'accepter notre invitation : il honorera de sa présence toutes nos cérémonies. Il sait bien que nous le remercions vivement de nous assister de la sorte dans les deux sens de ce mot si agréable à prononcer.

Maintenant il y a ici quelqu'un qui, pour tous les jeunes catholiques et pour quantité d'autres arrivés au-delà de la jeunesse, est et reste



par un travail incessant et par ses nombreux discours le semeur de l'enthousiasme chrétien, Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Tarbes et Lourdes, Mgr Gerlier. L'enthousiasme, que je le remercie de nous apporter en cette journée semblable par divers traits aux journées inoubliables de Lourdes, des milliers d'acclamations lui en rendront grâces infiniment mieux que ma faible voix.

Tous nos pèlerins seront aussi de cœur avec moi et avec Mgr Rouleaux en exprimant, à l'occasion de la solennité de ce jour, leur respectueuse et profonde reconnaissance à leurs Excellences NN. SS. d'Angers, du Mans et de Telmesse, qui ont tous les titres à un hommage spécial de ma part, sans qu'ils s'attendent peut-être à ce que je me félicite d'avoir connu grâce à eux ou à tel de leurs vénérés prédécesseurs la beauté sans pareille de ces couronnements de la Très Sainte Vierge et leurs fruits. C'est d'abord, cher vénéré Monseigneur du Mans, de votre très pieux et très aimable prédécesseur Monseigneur de Bonfils que j'eus l'invitation de me joindre à lui et à Monseigneur l'Evêque d'Angers pour poser la couronne sur la tête de Notre-Dame du Chêne ; et à présent, comme sous l'impression toujours vive de ce grand acte, vous réunissez nos frères dans l'épiscopat et vous attirez des foules plus nombreuses d'année en année dans le domaine de Notre-Dame du Chêne ; et vous nous donnez ainsi les meilleurs exemples à imiter si nous cherchons à soutenir, même à augmenter la foi et la piété dans tous les cœurs. C'est un semblable enseignement que Son Excellence Monseigneur d'Angers et son vénéré coadjuteur Monseigneur l'Evêque de Telmesse nous donnèrent avec les fils du Bienheureux Père de Montfort, au couronnement de Notre-Dame du Marillais, dans une assemblée de fidèles qui n'étaient pas moins de cinquante mille. En même temps que la glorification du premier ou de l'un des premiers Evêques d'Angers, saint Maurille, on y mettait en plein relief la glorification de la Bienheureuse Vierge Marie et la fête primitive de sa miraculeuse Nativité. Vos Excellences et moi à votre suite, nous trouvons une grande joie en ces souvenirs ; et même après le triomphal Congrès eucharistique de l'an dernier, nous avons pensé que l'événement du 17 janvier 1871, cette splendide Apparition, amenant pour se signifier de nouveau et pour frapper tous les regards le couronnement de la statue commémorative, nous vaudrait un renouvellement d'allégresse. Qu'en cette pensée vous vous soyez associés à notre fête, personne ne l'oubliera jamais.

Nous n'adresserons ici qu'une salutation trop brève à plusieurs de nos hôtes illustres :

En tout premier lieu à leurs Excellences les Evêques de Bretagne, de Normandie, d'Annecy, de Poitiers, et des Missions lointaines ;

Puis aux Très Révérends Pères Abbés de Solesmes, de Port-du-



Salut et de Mondaye ; à NN. SS. les Protonotaires apostoliques, les Prélats de la Maison de Sa Sainteté, à tant d'ecclésiastiques distingués nos excellents coopérateurs dans le travail de l'administration diocésaine, aux Doyens et Membres des Chapitres des Cathédrales, Archiprêtres et Doyens des paroisses, Directeurs des grandes Communautés.

MM. les Chevaliers Pontificaux, les vénérés Supérieurs des Oblats, des Séminaires, des Ordres religieux, et les chefs de nos populations comme Conseillers généraux et d'arrondissements, des Municipalités, de la Presse catholique, auraient bien le droit d'être nommés un à un et signalés avec leurs mérites. Le temps à ma disposition est trop court pour que j'essaye. Qu'ils soient au moins persuadés que je supplie Notre-Dame de Pontmain d'accorder sa puissante protection à leurs personnes et à leurs Œuvres puisqu'ils nous ont tant aidés à l'honorer aujourd'hui ; et je laisse à Mgr Roulleaux le soin de saluer les organisateurs de la solennité, guides de nos processions, décorateurs artistes, vaillants ouvriers, chanteurs et musiciens, qui nous ont permis de ne pas succomber à l'ouvrage. Mgr Roulleaux parlera en son nom et au nôtre, car il exprimera nos communs et fraternels sentiments envers la commune et la paroisse et tous ces travailleurs d'élite, nos très chers amis.

*
* *

Quand les applaudissements ont pris fin, Mgr Roulleaux répond à l'aimable invite de notre évêque vénéré. « C'est par ordonnance épiscopale, déclare-t-il avec humour, que je prends la parole. Monseigneur de Laval a si bien remercié tous ceux qui ont droit à notre gratitude que mon rôle devient singulièrement ingrat. Cependant, n'ayant jamais désobéi, je ne commencerai pas aujourd'hui. »

Alors, avec cette spontanéité et cette sincérité qui donnent tant de charme à son éloquence, le vaillant supérieur des Chapelains remercie ses collaborateurs, le clergé paroissial, les séminaristes accourus à l'aide, la municipalité de Pontmain, tous ceux qui ont contribué à l'éclat de la fête, les musiciens, notamment M. le



chanoine Fauchard, les poètes « surgis de terre, tant est grand leur amour pour Notre-Dame de Pontmain », M. Mellerio, artiste qui puise le meilleur de ses inspirations dans sa dévotion mariale, et le laïcat catholique, dont plusieurs membres éminents sont ses invités d'aujourd'hui.

Il a un merci très spécial pour ses vénérés prédécesseurs, les PP. Oblats de Marie-Immaculée ; ils ont creusé le sillon et fondé le pèlerinage. Le combisme, hélas ! les a chassés. Il évoque en passant les noms si populaires du P. Berthelon, du P. Rey, et salue avec émotion le P. Lemius, toujours vaillant malgré ses 83 ans, ainsi que le T. R. P. Labouré, supérieur général des Oblats.

Puis, se tournant vers S. Ex. Mgr l'Évêque de Tarbes et Lourdes, qui est à sa gauche, il lui demande la permission de répondre à cette question : « Y a-t-il des miracles à Pontmain ? » Ah ! sans doute, remarque-t-il, nous ne pouvons rivaliser avec Lourdes. Pontmain, c'est le pèlerinage de la pénitence ; de plus, Pontmain est difficile d'accès, en raison de la « tortuosité » des routes qui y conduisent. Mais, à Pontmain, il y a eu un grand miracle : l'arrêt des Allemands. Notre-Dame de Pontmain est donc une Vierge nationale. Des miracles, nous en avons : Monseigneur l'Évêque du Mans conversait, il y a peu de temps, avec l'une de ses diocésaines guérie par Notre-Dame de Pontmain ; ici même, M. le chanoine Favrot, « qui a quinze ou seize prêtres à son actif », pourrait vous dire comment la Très Sainte Vierge l'a arraché à la mort le 16 janvier dernier.

Un miracle d'ordre supérieur ? En voici un : « Notre-Dame de Pontmain s'est choisi un évêque canonisé



pendant sa vie ! Assurément, ajoute Mgr Roulleaux avec un malicieux sourire, je ne suis plus dans les limites de l'ordonnance épiscopale. Mais nous vivons une journée où l'humilité est exaltée et Monseigneur notre évêque me permettra de rappeler que, si la cause dont je viens de parler n'a point encore passé par les bureaux des congrégations et les chancelleries, la sentence pourtant est tombée jadis des lèvres de Pie X, de très vénérée mémoire : « Je vous envoie un saint ! »

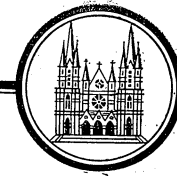
En terminant, Mgr Roulleaux formule le même vœu que Mgr l'Évêque d'Angers à la réunion de cours de Mgr Grellier, c'est que, à l'instar de Tobie, notre bon et saint évêque goûte jusqu'aux extrêmes limites d'une verte vieillesse (le patriarche s'éteignit à 99 ans) les bienfaits d'une joie sans ombre et d'une paix inaltérable.

Souhait filial, auquel tous les convives souscrivent par de vifs applaudissements.

Ceux-ci redoublent quand Son Éminence le Cardinal Archevêque de Paris se lève.

Distingué et souriant, doué, on le devine, d'une sérénité inaltérable qui ne laisse rien soupçonner de son écrasant labeur et de ses soucis, l'éminent prélat termine la série des tostes.

« Monseigneur de Laval, dit-il en substance, vous venez de remercier tout le monde. Permettez-moi de vous remercier à mon tour. J'ai eu, en effet, le grand honneur de gravir le Thabor Marial et de faire le geste que je croyais réservé au Père Éternel ! Lorsque j'ai eu le beau diadème entre les mains, j'ai dit à Notre-Dame : « Très Sainte Vierge, gardez-nous tous ! »



« J'étais, il y a peu de temps, à Lourdes ; hier, je me trouvais à Liesse ; aujourd'hui, me voici à Pontmain. Décidément Notre-Dame aime la province ! Nous avons bien à Paris la Médaille miraculeuse, mais nous n'arrivons pas à votre niveau... »

Le cardinal unit ensuite ses remerciements à ceux de Mgr Grellier et de Mgr Roulleaux ; ce dernier, il l'appelle un magicien de la parole : il est le miracle de Pontmain. Rien ne manque du reste pour faire de Pontmain un centre privilégié de pèlerinage : comme les foules y sont recueillies ! C'est le culte du souvenir en effet, et non la curiosité qui les amène ici. Combien leur piété est simple, profonde, peu expansive c'est certain, mais admirablement vraie ! Aussi pouvons-nous avoir confiance dans les destinées de la France. « Je lisais, poursuit le cardinal, face à mon trône, pendant la messe pontificale, la dernière partie du message de Pontmain : « Mon Fils se laisse toucher ». Ces mots traduisent bien l'attitude de Dieu à l'égard de la France. Il se laisse toucher pour la France et par la France. La France, royaume de Marie, est visiblement bénie par la Très Sainte Vierge et par son Fils : elle ne périra pas... »

Belles et fortes paroles, auxquelles font écho des applaudissements prolongés.

La Cérémonie de l'après-midi.

Quelques milliers seulement de privilégiés avaient pu pénétrer le matin à l'intérieur de la basilique et être témoins de la cérémonie du couronnement.

Par contre, tous les pèlerins pourront, s'ils le désirent, prendre part à la procession de l'après-midi et



entendre le discours de S. Ex. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes.

La procession traditionnelle, si chère aux pèlerins de Pontmain, se déroule d'abord dans le parc des RR. PP. Oblats ; mais elle a aujourd'hui un charme spécial, du fait que douze bannières représentant les madones particulièrement vénérées dans le diocèse de Laval (1) font une escorte d'honneur à la statue de Notre-Dame de Pontmain ; elles sont portées par des enfants de chœur ou des petits pages, sous la conduite de M. l'abbé Couard. Elles sont très admirées et leur vue ne contribue pas peu à exciter la foi et la piété des pèlerins qui s'inclinent lorsque passe la précieuse relique du Voile de la Très Sainte Vierge, portée sous un gracieux édicule par des diacres. M. Le Guérinel assure la direction délicate de cette partie du cortège.

Quand la procession a achevé son parcours, elle se groupe sur la vaste pelouse contiguë à la basilique, au centre de laquelle un monumental reposoir a été érigé.

S. E. Mgr Gerlier y prend place, et devant la foule immense, littéralement captivée par son éloquence, non moins que fortement impressionnée par sa dialectique, il prononce le discours tant attendu. Malheureusement nous ne pouvons qu'en donner un pâle résumé ; nous le regrettons vivement.

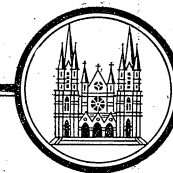
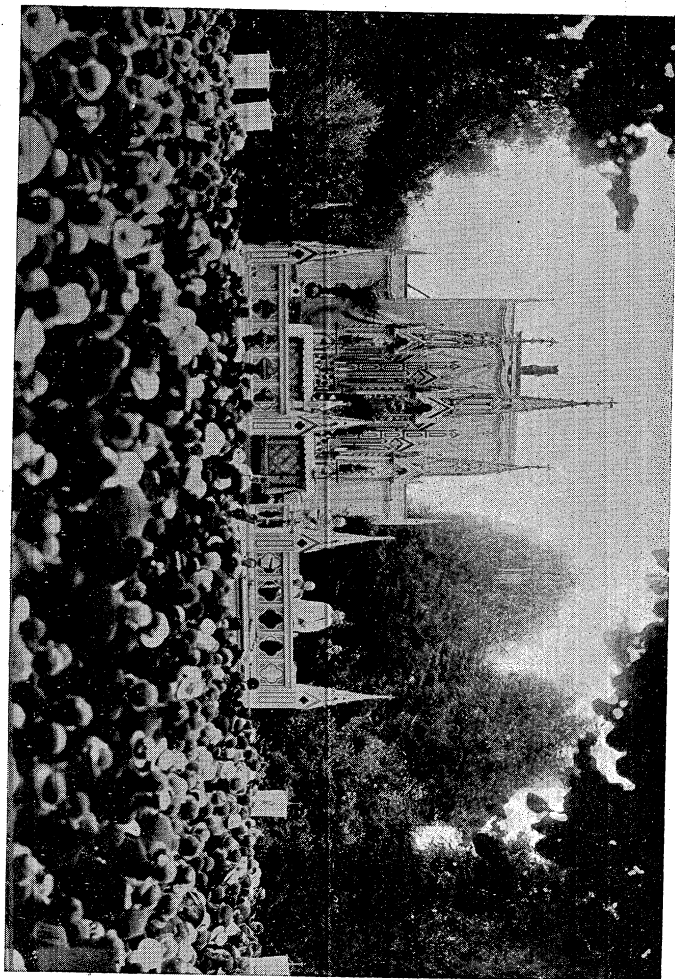
« Si nos pères, dit l'orateur, n'avaient point proclamé

(1) Notre-Dame du Chapitre, d'Avénières et de l'Immaculée-Conception (Vierge de la fondation du collège), Laval ; Notre-Dame des Miracles, Mayenne ; Notre-Dame de Charné, Ernée ; Notre-Dame de l'Epine, Evron ; Notre-Dame du Pavement, Craon ; Notre-Dame du Bignon, Gorrion ; Notre-Dame du Pont-Aubray, Landivy ; Notre-Dame de la Vallée, La Haie-Traversaine ; Notre-Dame du Chêne, Saint-Martin-de-Connée ; Notre-Dame de la Crue, Saint-Martin-du-Limet.



*En souvenir ému et reconnaissant
des incomparables fêtes du 24 juillet 1934
+ Fierceman
év. de Tarbes et Lourdes*

SON EXCELLENCE MONSIEUR GERLIER
Evêque de Tarbes et Lourdes.



depuis des siècles que la France est le royaume de Marie, il faudrait, n'est-il pas vrai, l'affirmer aujourd'hui. Jetons un coup d'œil de joie et de fierté sur les jours qui viennent de s'écouler. Il y a quelques semaines, c'était la canonisation de Bernadette; il y a huit jours, c'était à Lourdes la procession de ses reliques. Triomphe d'une humble enfant, sans doute, mais encore et surtout de Celle que nos hommages allaient chercher derrière elle. Hier, c'était le congrès marial de Liesse, avec ses remarquables séances d'études, et, le jour de sa clôture, le spectacle de 100.000 pèlerins groupés devant l'autel, y clamant la foi et l'amour traditionnels des Flandres envers Marie.

« Aujourd'hui, c'est l'apothéose de Pontmain; c'est, par le couronnement de la Vierge, l'achèvement magnifique de l'œuvre accomplie ici depuis soixante-trois ans.

« Vous avez voulu venir, Éminence, non seulement pour satisfaire votre piété à l'égard de Marie, la piété de Saint-Sulpice, mais parce que votre place est marquée dans toutes les grandes manifestations nationales et religieuses de notre temps.

« Pour vous, Excellences et Révérendissimes Pères Abbés, en déposant les hommages de vos diocèses et de vos monastères aux pieds de la Vierge de Pontmain, vous affirmez de la sorte que c'est la France entière qui se sent redevable envers Marie.

« Monseigneur de Laval, il y a eu de très beaux jours dans votre épiscopat; il n'y en a pas eu d'aussi magnifique et d'aussi triomphal que celui-ci. Quand Pie X vous confiait la charge de votre beau diocèse, discernait-il lui-même la splendeur de ce jour?

« Monseigneur Roulleaux, vous êtes depuis trente ans



l'artisan du culte marial. Tous partagent votre joie ; sans doute vous êtes à l'école de la souffrance ; mais Notre-Dame sait auréoler les épreuves, car sans elles on ne peut être ses fils.

« Pèlerins, vous vous êtes souvenus que jadis la Vierge disait aux petits voyants, en se servant d'eux comme intermédiaires : « *Mais priez, mes enfants...* » Soyez félicités d'être venus apporter ici le témoignage de votre inaltérable confiance en elle.

« Je vous remercie, Monseigneur de Laval, d'avoir bien voulu que l'Évêque de Lourdes rendit hommage à la Vierge de Pontmain. Du reste, la Vierge est partout la même, Celle de Liesse, comme Celle de Pontmain : elle est la Mère de Jésus et la nôtre.

« Aussi j'ai remarqué qu'entre Lourdes et Pontmain, il existe des *liens étroits*.

« A Lourdes comme à Pontmain, Marie choisit un *pays* où la piété mariale est très vivace. Les Pyrénées sont parsemées de sanctuaires en son honneur ; elles sont vraiment son fief.

« A Pontmain, au moment de l'Apparition, il n'y avait pas un seul foyer où le chapelet ne fût récité le dimanche. L'abbé Guérin avait deux grandes dévotions, celle à l'Eucharistie et celle à Marie. Toutes deux passaient de son cœur en celui de ses paroissiens. Quand Marie apparut à la Salette, on raconte qu'il laissa échapper ce cri : « Vive Marie ! »

« A Lourdes comme à Pontmain, Marie choisit des *enfants* simples et candides. Jamais Bernadette ne nous a paru plus grande que quand ses reliques ont passé devant le cachot où elle vécut de vie misérable et humiliée. Elle n'avait point de fortune ; sa seule richesse était



celle de sa vertu, du rayonnement de son âme, celle de sa foi sans repli. « Je crois tout ce qu'on me dit, » avait-elle, car je ne sais pas ce que c'est que « mentir. »

« Même remarque pour les enfants de Pontmain. Deux enquêtes canoniques rigoureuses formuleront la même conclusion : « Ces enfants ont la légèreté de leur âge ; mais ils sont droits et incapables de mentir. » Le Curé de Pontmain en faisait l'aveu : « Si les enfants voient la Vierge, disait-il, c'est qu'ils en sont plus dignes que nous. »

« Du reste, pas plus Bernadette que les voyants de Pontmain ne sont capables d'inventer ce qu'ils racontent, et c'est bien la preuve de l'intervention divine. Quand la Vierge révèle son nom à Bernadette : « Je suis l'Immaculée-Conception », celle-ci ne le comprend pas et le répète tout le long du chemin, afin de rapporter la formule exacte au curé de Lourdes. Catherine Labouré, favorisée, rue du Bac, de l'apparition de la Médaille miraculeuse, est dans le même cas. Marie « médiatrice », « corédemptrice », la voyante est incapable de comprendre ces formules. Là encore se manifeste la volonté de la Vierge.

« A Pontmain, les enfants peuvent-ils imaginer la portée des mots qu'ils déchiffrent ? Elle leur échappe. Ce ne sont pas des mots d'enfants. Quel réconfort pour notre foi !

« Troisième caractère de ressemblance entre Lourdes et Pontmain : la spontanéité de la *foi des assistants*. Lorsque Bernadette a confié le message de Marie à son curé et à l'évêque de Tarbes, tous les deux disent sans hésiter : « C'est Elle ! » A Pontmain, lorsque les enfants



ont épilé ces mots : « Mon Fils... », « C'est bien la Vierge », s'écrie la foule.

« Voilà pourquoi les *leçons* des deux apparitions sont identiques. Marie convie à la *prière*, à la *confiance*, à la *pénitence* : « Mais priez, mes enfants... » Le même appel s'est fait entendre à Pontmain que sur les bords du Gave. Notre-Dame de Pontmain est bien Notre-Dame de la Prière. Elle est aussi Notre-Dame d'*Espérance*. Et Lourdes, n'est-ce pas la terre des miracles ! Mais qu'on y prenne bien garde : le miracle n'est qu'un moyen dont Dieu se sert pour accréditer le message de la Vierge. Les plus beaux miracles de Lourdes sont moins les miracles matériels que les spirituels : l'appel au *sacrifice*, le rappel du surnaturel, de la vraie nature de la joie chrétienne, faite avant tout d'abandon à la volonté divine. C'est la joie des malades de Lourdes, de ceux que la Vierge ne guérit pas ; c'était la joie de Bernadette : « Je suis plus heureuse, disait-elle, sur mon lit « de malade, avec mon crucifix à la main, qu'une reine « sur son trône. »

« Avais-je raison de rappeler ces traits de ressemblance ?

« Encore un point de contact : à Lourdes, comme à Pontmain, des supplications s'élèvent vers le ciel en faveur de la *paix*. Chaque premier samedi du mois une messe est célébrée à Lourdes pour la paix internationale ; les 22 et 23 septembre prochain, les anciens combattants de toutes les nations belligérantes seront convoqués par moi à Lourdes. Entreprise audacieuse, c'est vrai ; mais n'oublions pas que Lourdes est la maison de la Mère. Entreprise filiale surtout. Daigne Marie cimenter les liens qui unissent tous les fils du Calvaire ! Et puis



qu'elle scelle de plus en plus l'union de Pontmain à Lourdes. Marie est Reine du ciel : qu'elle reste Reine de notre bien-aimée France ! »

★
★

Le discours de Mgr Gerlier est à peine terminé qu'une fâcheuse averse oblige à rentrer dans la Basilique. S. Em. le Cardinal de Paris y donne la bénédiction papale, puis la bénédiction du Saint-Sacrement, après un salut où la foule chante d'une façon émouvante sa joie, sa vénération et sa reconnaissance.

Lorsque la cérémonie est achevée, de nouveau un cortège se forme pour reconduire NN. SS. les Prélats à la maison des Chapelains. Pendant ce temps, le carillon égrène ses notes argentines dans les tours de granit.

Les fêtes du Couronnement ont pris fin ; mais l'impression qu'elles ont produite sera durable et féconde.

Jamais peut-être Notre-Dame de Pontmain n'a été autant priée ; en tous cas, jamais elle n'a été semblablement glorifiée. Qu'elle daigne s'en souvenir, en réalisant au profit de chacun de nous le vœu formulé dans l'oraison du Couronnement : « Très Sainte Vierge, nos mains vous ont couronnée sur terre : puissions-nous, en retour, mériter d'être, par le Christ, couronnés au Ciel de gloire et d'honneur ! »

A. FAUCHARD,

Inspecteur diocésain de l'Enseignement libre.

La Cérémonie du soir. Les Illuminations.

La grande foule s'est écoulée. Le calme, progressivement, renaît dans la bourgade où maintenant tombe la nuit apaisée d'un beau soir d'été. Et voici que la parure



de fête de Pontmain se transforme : les illuminations s'allument ; de toutes parts des feux aux couleurs de la Vierge, bleu et blanc, scintillent et clignotent...

Dans la cour des PP. Oblats des projections sont données représentant les diverses phases de l'Apparition. Puis, à 10 heures, les cloches appellent autour de la Colonne, tout étincelante de lumières, les pèlerins qui ont pu demeurer et les habitants toujours fidèles. Comme au 17 janvier, on récite la prière du soir ; et le carillon accompagne les cantiques qui furent chantés au cours de l'inoubliable événement. Pendant ce temps, des flammes de bengale embrasent les tours de la Basilique.

Plus haut que les lueurs aux magiques reflets qui incendient les ténèbres, plus haut que les étoiles au sourire innombrable, plus haut, jusqu'au ciel, monte l'acclamation de la foule : « Gloire, reconnaissance, amour à Notre-Dame de Pontmain ! »

C'est le soir d'un beau jour...



Dignitaires connus du Clergé séculier ou régulier qui ont pris part à la fête du Couronnement.

MESSIEURS LES CHANOINES

BARBEDETTE, Bibliothécaire au Grand-Séminaire de Coutances ;
 BÉRENGER, Supérieur de l'Institution Notre-Dame, Avranches ;
 BLOUET, Archiprêtre de Mortain ;
 BONDIS, Doyen de Villaines-la-Juhel ;
 BOSSUET, Vicaire général de Laval ;
 BRAULT, Vicaire général de Poitiers ;
 BREUX, Curé de la Basilique d'Avenières ;
 CHANCEREL, Secrétaire de l'évêché du Mans ;
 CHANTEPIE, Vice-Doyen de Notre-Dame, Laval ;
 CHAUDET, Doyen de Gorron ;
 CHAUVEAU, Doyen de la Roë ;
 CHAUVEAU, Vice-Doyen de Fougerolles ;
 CHEVREUL, Archiprêtre d'Ernée ;
 CHIVRÉ (de), Archiprêtre de Saint-Lô ;
 CHOQUET, Supérieur des Missionnaires diocésains de Paris ;
 CHURIN, Doyen d'Evron ;
 CLAVREUL, Aumônier de l'hôtel-Dieu, Laval ;
 CORNILLE, Archiprêtre de la Basilique Saint-Gervais, Avranches ;
 COURNÉ, Supérieur du Grand-Séminaire de Laval ;
 COUILLARD, Curé du Mont-Saint-Michel ;
 COUPEL, Vicaire général de Rennes ;
 DUMESNIL, Supérieur des Missionnaires de Notre-Dame-sur-Vire ;
 DURAND, Doyen de Saint-James ;
 DUTERTRE, Archiprêtre de Domfront ;
 EVEN, Directeur des Missionnaires diocésains de Paris ;
 FAUCHARD, Organiste de la Cathédrale de Laval ;
 FAUCHARD, Inspecteur de l'Enseignement libre à Laval.
 FAVROT, Aumônier de Haute-Follis, Laval ;
 FESSLER, Archiprêtre de la Cathédrale de Chartres ;
 FÉVRIER, Doyen de Landivy ;
 FRITEAU, Doyen de Meslay ;
 GADIOU, Directeur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brienc ;
 GRUAU, Sous-Supérieur du Grand-Séminaire de Laval.
 HERPIN, Archiprêtre de la Basilique Notre-Dame de Mayenne ;
 HOULLIÈRE, Archiprêtre de Saint-Martin de Mayenne ;
 HUBERT, Supérieur de l'Institution du Sacré-Cœur, Mayenne ;
 JALLIER, Directeur du *Nouvelliste de Bretagne*, Rennes ;
 JARRY, Archiprêtre de la Cathédrale de Laval.



LAGRÉE, Doyen de la Basilique Saint-Sauveur, Rennes ;
LARDEUX, Archiprêtre de Saint-Jean de Château-Gontier ;
LAUNAY, Supérieur de l'Immaculée-Conception, Laval ;
LECOMTE, Aumônier de la Communauté de Saint-Fraimbault-de-Lassay ;
LECOURT, Doyen du Corps ;
LEGUY, Chancelier de l'Évêché, Laval ;
LEGUY, Doyen de Saint-Nicolas, Craon ;
LEROUX, Aumônier de la Communauté de la Miséricorde, Laval ;
MATHURIN, Aumônier de la Maison de retraite de Nazareth, Saint-Servan ;

MONTAGU, Doyen de Lassay ;
MONTGERMONT (de), Directeur des pèlerinages diocésains, Rennes ;
ORILLARD, Aumônier de l'hôtel-Dieu, Craon ;
PICHARD, Professeur à l'Institut Catholique, Paris ;
PÉRIER, Doyen d'Argentré ;
POIRIER, Doyen de Cossé-le-Vivien ;
POTTIER, Doyen d'Ambrières.
ROBIN, Curé de la Basilique de Saint-Aubin en Bonne-Nouvelle, Rennes ;

ROULET, Curé de Saint-Bertrand, Le Mans ;
RICHEUX, Curé de Saint-Clément, Nantes ;
SANCÉ, Archiprêtre de la Cathédrale de Dol-de-Bretagne ;
SERRAND, Doyen de Saint-Sulpice, Fougères ;
SÉVAILLE, Doyen de la Guerche-de-Bretagne ;
THORETON, Archiprêtre de Saint-Vénérand, Laval ;
TOURTELIER, Curé de Saint-Germain, Rennes ;

RELIGIEUX :

Le Très Révérend Père LABOURÉ, Supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée ;
Le Révérend Père PÉRON, Provincial des Oblats de Marie-Immaculée de la Province du Nord ;
Le Révérend Père Ludovic PEUROS, Provincial des Franciscains de la Province de Saint-Denys ;
Le Révérend Père DE PRACOMTAL, S. J., Recteur de la Maison Saint-Michel de Laval ;
Le Révérend Père GEFFRÉ, des PP. du Saint-Esprit, Supérieur de l'Abbaye-Blanche de Mortain ;
Le Révérend Père GAILLARD, des PP. Rédemptoristes, Supérieur du Noviciat Saint-Amadour de la Selle-Craonnaise ;
Le Révérend Père FERDINAND, Supérieur des Franciscains de Laval ;
Le Révérend Père GUEGUEN, O. M. I., Supérieur de la Maison Notre-Dame, à Pontmain.

Ce qui a suivi le Couronnement

Dans les jours qui suivirent l'inoubliable cérémonie, Monseigneur l'Évêque de Laval adressa à son clergé et aux fidèles cette Lettre de remerciements.

LETTRE PASTORALE

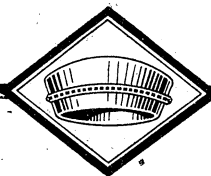
de Son Excellence Monseigneur l'Évêque de Laval
au Clergé et aux Fidèles de son diocèse
pour les remercier d'avoir aidé généreusement
l'Œuvre du Couronnement de N.-D. de Pontmain.

Laval, le 6 août 1934.

Nos Très Chers Frères,

Les Lettres que vous recevez de votre premier Pasteur, au cours de l'année, sont très ordinairement des Lettres d'exhortation à la pratique de la Foi et de la Charité ; elles contiennent aussi des explications et preuves des sublimes vérités catholiques et des maximes éternelles de la morale chrétienne sans lesquelles nous ne saurions nous sauver. Aujourd'hui, après la récente et magnifique solennité du Couronnement de la Très Sainte Vierge à Pontmain, Nous sommes tenu de vous adresser des félicitations et des remerciements que Nous regardons comme les plus heureux de nos devoirs.

Avez-vous présente à l'esprit, N. T. C. F., une leçon extrêmement pénétrante sur le devoir de la reconnaissance telle qu'elle est exposée par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même au chapitre XVII de saint Luc ? Il venait de guérir dix lépreux qui l'avaient imploré à grands cris et qui, sur la route où ils allaient, selon l'ordre divin, montrer au prêtre leur nouvel état, s'étaient sentis tout à coup en pleine santé. L'un d'eux, de la ville de Samarie, aussitôt rebroussant chemin, retourna pour un moment à leur bienfaiteur en acclamant la miséricorde de Dieu ; les neuf autres, tout entiers à leur joie d'être libérés de leur affreux mal,

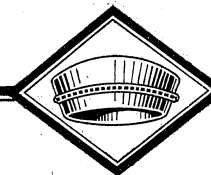


continuèrent leur voyage. Quel fut le jugement du divin Maître sur le premier et sur ses compagnons partis pour toujours ? Il dit à son entourage : « Les dix malades n'ont-ils pas été libérés en même temps ? Où sont donc les neuf autres ? » Et il ajouta, avec un gémissement sans doute : « Il n'y a eu que cet étranger à revenir par reconnaissance et à rendre gloire à Dieu ! »

Remarquez-vous, N. T. C. F., combien ces divines paroles Nous imposent des sentiments de dévouement et de tendre amour à l'égard de nos bienfaiteurs, et avec quelle promptitude, et quel élan, il importe de les déclarer ? Il est juste de croire que vous vous en inspirez après avoir participé à l'auguste sacrifice de la messe, après vous être approchés de la Sainte Table, après avoir reçu le pardon de vos fautes au confessionnal. Aussitôt que vous avez été favorisés de ces célestes grâces, vous vous jetez à genoux, vous cherchez en votre mémoire ou plutôt en votre cœur le plus éclatant des mercis ; et quand vous ne le trouvez pas, parce qu'il nous manque souvent le mot propre à traduire nos émotions profondes, vous dites peut-être à l'imitation du psalmiste, à l'exemple des plus grands saints : O Dieu, mon silence, mes lèvres impuissantes, c'est le merci ineffable, c'est la louange sans égale que j'épanche en votre sein !

Quelques-uns de nos auditeurs seraient-ils surpris qu'en leur annonçant notre intention de les remercier, Nous commençons par leur redire une page de l'Evangile et les louer eux-mêmes de se confondre en actions de grâces après avoir reçu les divins sacrements ? Nous leur répondons en toute simplicité : Nous avons voulu montrer d'abord qu'être reconnaissant est obligatoire, que le Souverain Maître attend de nous cette vertu et que les bons chrétiens la pratiquent magnifiquement selon la doctrine et le précepte de la Sainte Eglise.

Vous avez montré, N. T. C. F., que des vérités si importantes sont douces à votre cœur et que vous en êtes profondément instruits. Nous les proclamons, Nous les prouvons brièvement, comme vous le voyez, parce que tous nos compatriotes ne sont pas dans le même état d'âme que vous ; ils n'ont pas appris ou ils n'ont pas compris leur catéchisme ; ou bien encore, si cet enseignement, le plus précieux pour la vie présente et pour la vie éternelle, ne leur a pas manqué absolument, ils ont eu le malheur

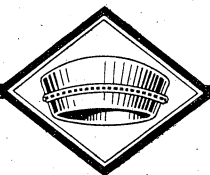


de l'oublier en refusant d'y conformer leur conduite. Vous, au contraire, vous l'avez suivi avec fidélité, disons mieux, dans le cas présent : avec enthousiasme. Ce n'est pas qu'à l'Evêché, à Pontmain, dans les paroisses, les Communautés, les Collèges et les Ecoles, on se soit mépris sur la grandeur de la tâche qu'il fallait accepter.

Souvenons-nous un moment des communications qui nous venaient spécialement par la *Semaine religieuse* du diocèse et par le Bulletin de Mgr Roulleaux et des Chapelains attachés à son OEuvre. Ces publications triomphaient de l'accueil accordé par l'insigne Chapitre de Saint-Pierre de Rome au projet de couronner la Vierge de l'Apparition ; elles déclaraient à l'avance que la couronne elle-même devait être d'un prix et d'une beauté capables de la mettre au rang des plus admirables monuments de ce genre et que le jour où elle serait posée sur la tête de la Statue bénite serait une fête incomparable parmi les plus émouvantes de la paroisse privilégiée.

Mais en préparant, en prédisant ainsi des merveilles qui se sont réalisées sans qu'il y ait rien manqué, nos feuilles catholiques ne dissimulaient pas l'effort à tenter dans tout le diocèse. Les frais seraient très considérables ; à cause de la crise financière déjà bien lourde à subir, les offrandes demandées pouvaient être diminuées ; le travail des ouvriers, des artistes et de leurs directeurs devait cependant être soldé sans aucun retard. N'étaient-ce pas là de légitimes sujets de crainte, même peut-être d'alarme décourageante ? Or, chers Messieurs du Clergé, chers fidèles, vous avez immédiatement passé par dessus les craintes, immédiatement et de toutes parts apporté vos offrandes pour le Couronnement de Notre-Dame de Pontmain.

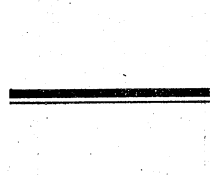
Il est édifiant d'observer que les dons sont venus de toutes les classes de notre cher peuple. On s'en rend compte à consulter les listes des apports et de leurs auteurs dans la *Semaine religieuse* et dans les *Annales de Pontmain*. Le clergé, les religieux, les laïcs y sont à l'honneur. Une sorte d'émulation glorieuse s'est instituée entre riches et pauvres, entre familles aisées et familles sans autres ressources que leur travail : l'ardente pensée de parer Notre-Dame de Pontmain semble avoir effacé ces différences de situation sociale. On ne les reconnaissait un peu que grâce à la



nature des dons présentés à la caisse commune, or ou argent, ornements de toilette, souvenirs de famille, pierres précieuses, rubis, autres objets de diverse valeur que le foyer avait soigneusement conservés, et quelques-uns depuis de longues années, et qu'il abandonnait désormais à cette couronne appelée à remplacer tout et à combler tous les désirs.

L'élan merveilleux que nous louons en ces quelques lignes, mais qu'il serait trop difficile et trop long de décrire, eut le résultat que nous souhaitions à l'origine de l'entreprise, sans oser le prédire aussi complet. Beaucoup d'entre vous, N. T. C. F., se sont assez approchés de la couronne pour évaluer au moins approximativement la dépense de travail, d'art et d'habileté qu'elle dut coûter ; ils ont vu la tente spacieuse qu'il a fallu se procurer au loin afin d'y placer les hôtes illustres venus pour partager et accroître notre joie ; ils ont été profondément touchés de la splendeur de la fête du couronnement dans la basilique de Pontmain et des processions dont elle fut précédée et accompagnée ; enfin — car nous nous garderons d'omettre ce trait — ils ont applaudi aux décors dont le clergé, la municipalité, les paroissiens de Pontmain, avaient su orner partout leur bourg. Et, par conséquent, qui donc de tous les témoins d'un tel succès ne se féliciterait pas qu'il soit soldé, qu'il ait amené tant d'actes de foi et de piété, qu'il ait aussi subvenu à de multiples besoins, sans laisser de charges notables pour l'avenir ?

Nous dirons donc sans hésiter que Nous avons les meilleures raisons, en même temps que les obligations les plus évidentes, de remercier nos chers diocésains et de leur promettre nos prières continuelles afin qu'ils soient largement récompensés de Celui qui déclare rémunérer même un simple verre d'eau donné en son nom. Voici, Seigneur Jésus, cette foule d'organisateurs d'un nouveau et puissant moyen de rendre hommage à votre divine Mère, la Vierge Marie apparue à Pontmain ; voici ces bienfaiteurs de la grande œuvre maintenant accomplie, ces généreux chrétiens, ces généreuses chrétiennes, qui tous ont pratiqué par amour pour Elle le désintéressement, le sacrifice d'une part de leur avoir, et combien d'autres ! L'abandon de leurs souvenirs de famille les plus aimés ! Daignez les bénir, divin Maître, accordez quelque valeur à nos pauvres remerciements envers eux en substituant les



dons de votre munificence à nos trop faibles actions de grâces !

N. T. C. F., Nous venons de vous assurer que Nous vous sommes profondément reconnaissant, quoique sans pouvoir vous exprimer assez les sentiments de notre cœur. Mais Nous ne terminerons pas cette Lettre avant de vous avoir dit que nous tous, nous serons invités dans quelques jours à célébrer, à entonner les louanges d'une suprême bienfaitrice, incomparablement au-dessus des bienfaiteurs d'ici-bas : la Très Sainte Vierge Marie elle-même. Une semaine seulement nous sépare de la glorieuse fête de son Assomption au ciel, et l'Assomption de la Vierge Marie transportée de cette terre au royaume de son divin Fils, en des honneurs qui dépassent de très loin les gloires des anges et des saints, cette grande fête, disons-nous, n'est-elle pas la plus capable de nous remettre devant les yeux le couronnement que nous admirions à Pontmain ? Et combien ces quelques remarques sont indigestes pour faire saisir notre pensée ! La Très Sainte Vierge élevée au ciel des cieux, couronnée là-haut par son Fils adorable, c'est Elle qui nous a inspiré de décorer ses statues les plus célèbres dans notre monde, et c'est Elle qui nous a soutenus dans l'effort de générosité indispensable au succès de notre religieuse entreprise.

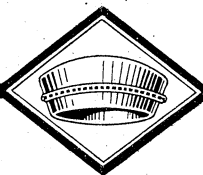
Allons donc joyeusement où nous conduit le devoir ! Le 13 août prochain, remplissons nos églises, entourons les Tables saintes, prosternons-nous devant l'Hostie de notre salut ; et puis, en foule, chantons l'*Ave maris stella* et les versets du *Magnificat*, dans les processions qui nous amèneront aux sanctuaires de la Vierge triomphante, couronnée dans le Paradis, et dès maintenant, en attendant que nous soyons admis auprès d'Elle, couronnée ici-bas par ses humbles serviteurs et enfants. Ce sera une sorte de pré-sage et comme une promesse d'arriver bientôt à l'éternelle béatitude où elle daigne nous attendre !

Cette Lettre sera lue dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, le dimanche qui en suivra la réception ou le jour de la fête de l'Assomption.

Recevez, N. T. C. F., l'expression renouvelée de notre gratitude et de nos affectueux souhaits en Notre-Seigneur.

† EUGÈNE-J., év. de Laval.





*
* *

Nous avons pu constater que ces fêtes ont donné un nouvel élan de dévotion envers Notre-Dame de Pontmain. Si les pèlerinages paroissiaux ne sont pas multipliés, en raison de l'effort énorme qui a été fait pour assister aux splendides cérémonies que nous venons de décrire, les groupes ne cessent d'affluer près de la Vierge couronnée, et la fête de l'Assomption et les dimanches suivants ont amené des multitudes de priants et de communians.

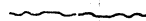
Daigne la Vierge au Crucifix sanglant agréer les hommages qui lui ont été rendus dans ces solennités et obtenir par sa maternelle et toute puissante intercession que soient exaucées les prières ardentes qui ont été faites au pied de son Trône pendant ces semaines bénies.

Notre-Dame de Pontmain

priez pour nous, pour l'Église et pour la France !

*
* *

Nous ne voulons pas terminer ces lignes qui doivent rester comme le mémorial d'une journée belle entre toutes, sans rendre, une fois de plus, un juste hommage au goût sûr de notre éditeur-imprimeur, M. Albert Goupil, sans le remercier du dévouement éclairé qu'il met à publier tout ce qui touche à N.-D. de Pontmain et au pèlerinage.



Les Gloires de Pontmain

La France traversait des heures angoissantes ;
De l'Allemand vainqueur les hordes menaçantes
Couvraient son sol meurtri. Nous courions le danger
De subir à jamais le joug de l'étranger,
Quand la Reine du ciel, Reine aussi de la France,
Soudain vint alléger notre immense souffrance :
Un soir, elle apparut, sous des traits ravissants,
Dans l'azur radieux, à de pieux enfants
Et leur fit épeler ce céleste message
Qui de la paix prochaine apportait le présage
Et dissipait l'effroi d'un peuple tout entier.
A dater de ce jour, l'envahisseur altier
N'avança plus d'un pas. La joie et l'espérance
Rentrèrent d'un seul coup dans tous les cœurs de France :
La Reine avait voulu d'un mot libérateur
Reprendre son royaume à l'orgueilleux vainqueur !

Salut, Pontmain ! Salut, ô terre du miracle,
Terre où se déroula le sublime spectacle
Qui fait briller ton nom d'un éclat immortel !
Car ta gloire vivra ! Marie habite au ciel,
Mais Marie a chez nous de nombreux pied-à-terre.
Chaque coin de la France a son vieux sanctuaire.
S'il faut ranger Pontmain parmi les plus nouveaux,
Il peut compter pourtant au nombre des plus beaux.
Qui donc n'admirerait sa vaste basilique,
Ses tours qui fendent l'air, son élégant portique,
Son joyeux carillon, ses vitraux lumineux,
Son trône et ses autels au décor somptueux ?
Là, qu'il fait bon prier quand aux chants liturgiques

L'orgue ajoute l'éclat de ses accords magiques !
Là, depuis soixante ans, évêques et pasteurs,
Illustres cardinaux, célèbres orateurs,
Pèlerins par milliers, de toute provenance
Font éclater leur joie et leur reconnaissance.
Jusqu'aux derniers confins Pontmain s'est dilaté
Et jouit d'un renom justement mérité.
Honneur aux deux prélats au zèle infatigable
Qui, pendant vingt-cinq ans d'un effort admirable,
Ont fait fleurir au loin ce culte marial
Et l'ont su revêtir d'un sens national !

La Vierge de Pontmain à tous est secourable :
Elle guérit les corps que la souffrance accable,
Calme des affligés les muettes douleurs,
Des victimes du sort adoucit les malheurs
Et sait par des trésors de grâces invisibles
Rendre une foi vivante aux âmes insensibles.
Pontmain se devait donc de fêter dignement
Celle dont la présence orna son firmament.
Cette solennité, d'apparat grandiose,
De l'œuvre de Pontmain est bien l'apothéose
Puisqu'aujourd'hui, des mains du Pontife éminent
Dont la France applaudit le mérite éclatant,
Notre-Dame reçoit cette insigne Couronne
Où de deux cents rubis le pur éclat rayonne.
Sont-ils pas, ces rubis, le symbole évident
Des divines faveurs que son bras tout-puissant
Fait descendre des cieux, comme une onde féconde
Qui coule incessamment sur la France et le monde ?

Pour tant de gloire et de bonté, Reine du ciel,
Reçois donc notre hommage en ce jour solennel ;
Pour avoir dans nos cœurs apporté l'espérance,
Pour nous avoir sauvés, noble Reine de France,
Pour nous combler toujours d'innombrables bienfaits,
O Reine de Pontmain, sois bénie à jamais !

A. DROUET.

Imp. Goupil, Laval.

Publications
concernant le Pèlerinage de Pontmain.

Notre-Dame de Pontmain, par Mgr André Roulleaux, supérieur des chapelains de la Basilique (dans la collection *Les Grands Pèlerinages de France*). 1 volume in-12 illustré 6 fr.

Nouveau Mois de Marie de Notre-Dame de Pontmain, par M. l'abbé Auguste, chapelain de la Basilique. 1 vol. in-16, 1 gravure. 6 fr.

Album de la Basilique de Pontmain. Recueil de 24 magnifiques vues de la Basilique format 16 × 22 en phototypie. Le plus beau souvenir du pèlerinage 10 fr.

Des noces d'or aux noces de diamant de l'Apparition (1921-1931). Histoire du pèlerinage pendant les dix dernières années, par Mgr A. Roulleaux. 1 brochure in-8, nombreuses illustrations 7 fr.

En vente à Pontmain, chez les Chapelains
et dans les divers magasins,
et à Laval, Librairie Goupil.

Cantiques pour le Couronnement de Notre-Dame de Pontmain.

Aujourd'hui, tous en chœur. Paroles de M. le chanoine Herpin, archiprêtre de Notre-Dame de Mayenne. Musique de M. le chanoine Lecoq.

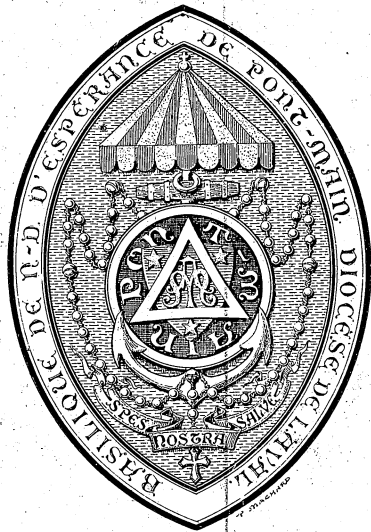
Madone de Pontmain. Paroles de M. le chanoine Herpin. Musique de M. l'abbé Émile Coupé.

Les joyaux de sa Couronne. O sainte Image. Paroles et musique de M. l'abbé Joseph Gandon, ancien maître de chapelle de la cathédrale de Laval (1897-1917), curé de Bazouges, près Château-Gontier.

Vivat ! vivat ! Paroles et musique du même auteur.

En vente chez les auteurs.

La Fête du Couronnement de Notre-Dame de Pontmain



24 Juillet
1934



237.
625
501